



CONSEIL D'ADMINISTRATION
 EXÉCUTIF 1986-1987

Président : Robert Leduc
 Vice-président : Paul-E. Gagnon
 Secrétaire : Jacques Tardif
 Trésorier : René Leduc

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Michel A. Gauthier
 Lionel Hébert, Jacques-Louis S. Hébert

Le général français, baron Antoine-Pierre Juchereau de Saint-Denys, maréchal de camp, Grand-Croix de l'Ordre militaire de Saint-Louis, commandeur Grand-Croix de la Légion d'Honneur, 1776-1850. Il est le fils d'Antoine Juchereau de Saint Denys Duchesnay, originaire de Beauport, en Nouvelle-France.

SOMMAIRE

Un Juchereau Duchesnay, fils de Beauport, et sa descendance en France (Claude Faribault)	323
À la mémoire de Julien Fortin (deuxième partie) - Une lignée de Fortin dans Bellechasse au XVIII ^e siècle (Cora Fortin-Houdet)	329
Du nouveau concernant Simon Bourbeau (André Beauchesne)	339
Histoire de famille : récolte d'informations récentes (Pierrette Gilbert-Léveillé)	341
L'Événement de 1897 (Jacques Saintonge)	345
Service d'entraide (Marcel Garneau)	347
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	351
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	353
Regard sur les revues (Jean-François Tardif)	355
Internet et la Société de généalogie de Québec (Marc-Guy Létourneau)	358
Nouveaux membres (Pierre Perron)	359
Assemblée générale annuelle, bibliothèque	360

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1996-1997

Président : Bernard Lebeuf
Vice-président : Paul-É. Gaboury
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Lionel Nadon, Jacqueline S.-Lapierre.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995
* décédé	

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Permis N° 04180208

Imprimé par l'Imprimerie Logidéc Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Gabriel Brien
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, Jacques Saintonge,
H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Gérard Provencher,
Yvon Thériault, Sylvie Tremblay.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Un Juchereau Duchesnay, fils de Beauport, et sa descendance en France

par Claude Faribault

Voici l'histoire peu banale d'un Juchereau Duchesnay qui est rentré en France après la bataille des Plaines d'Abraham ainsi qu'une présentation de sa descendance.

Eustache, le militaire

Le fils cadet d'Antoine Juchereau de Saint-Denys Duchesnay et de Françoise Chartier de Lotbinière s'appelait Marie-Eustache (voir ci-après : 1). Il était né le 24 octobre 1741, à Beauport, près de Québec, au manoir familial. Il était l'arrière-petit-fils de Jean Juchereau, sieur de Maur et un descendant du seigneur Robert Giffard.

L'information qui suit est puisée dans les archives historiques des états de service de l'Armée française, dans les numéros de *Le Moniteur Universel* qui était le journal officiel de la « Convention Nationale » en 1792, et dans les notes de famille de monsieur Pierre Orus, de Marseille, qui est le descendant direct d'Eustache Juchereau Duchesnay. Ceci confirme en partie, ce que raconte à ce sujet, Pierre-Georges Roy, dans son livre intitulé *La famille Juchereau Duchesnay*, page 222, publié à Lévis en 1903.

À l'âge de quatorze ans, le premier juillet 1755, Duchesnay est admis comme cadet dans les compagnies franches de la Marine à Québec. En 1757, il change d'affectation pour entreprendre la carrière d'artilleur qui restera sa spécialité militaire. Les choses se précipitent car nous sommes durant la guerre de Sept Ans. En 1758, on le retrouve officier à la bataille du fort Carillon, sous Montcalm. Le premier août 1759, il est encore à Carillon sous le commandement de Bourlamaque. Puis il faut retraiter. Il est au fort de l'Île-aux-Noix. Il suit l'armée en retraite à Montréal. Il n'est pas aux Plaines d'Abraham comme l'était son frère aîné, Antoine jr, étant resté à Montréal. Enfin en avril 1760, il participe à la bataille de Sainte-Foy, en banlieue de Québec, sous le général de Lévis. Il a alors dix-neuf ans. Après la chute de Québec, il suit Bougainville et il combat avec lui sur le lac Champlain, le premier août 1760.

Au mois de décembre 1760, après avoir vendu sa part de la seigneurie de Beauport à son frère aîné, Antoine jr, qui est encore célibataire à ce moment, il passe en France pour continuer sa carrière dans l'armée française. Il vient d'avoir vingt ans. Il se fera appeler désormais, en France, Eustache Juchereau de Saint-Denys.

Son premier poste en France est une garnison à Tours, de 1760 à 1763, sous le commandement du baron Paul-Joseph LeMoyne de Longueuil. Puis, il est muté dans l'artillerie, à Besançon où il devient lieutenant en 1765. Il passe ensuite au régiment de Grenoble et il devient capitaine de bombardier, le 5 avril 1780. Il a alors trente-neuf ans.

Son mariage en Corse

De 1768 à 1780, sous Louis XV et Louis XVI, la France a entrepris de conquérir la Corse que revendiquaient les Génois. Son régiment est envoyé là-bas, et c'est durant ce séjour qu'il se mariera, en 1776, à Bastia, avec Marie-Thérèse Pasqualini. Ils auront deux fils : Antoine-Pierre né le 14 septembre 1776 et Louis né le 10 octobre 1778.

Le 28 février 1783, il est recommandé auprès du Marquis de Ségur pour que la Croix de Saint-Louis lui soit attribuée. La proposition est appuyée par le général de Gribeauval, l'artilleur, et la Croix lui est accordée.

À partir de 1783, les archives de l'Armée perdent de vue Juchereau de Saint-Denys. On ne le retrouve qu'à l'été 1792. Durant ce temps, la Corse a été pacifiée. Il est probable qu'il soit resté en garnison, en Corse, après son mariage. Il paraît certain que vers 1790 ou 1791, il passa à l'Armée de la Révolution. Avec le nouveau régime, il laissa tomber le « de Saint-Denys ». Il s'appellera le lieutenant-colonel Eustache Juchereau. C'est pourquoi les archives historiques de l'armée française perdent sa trace. Les journaux révolutionnaires écrivent tantôt Jusserot, tantôt Chuzeau, etc. Pas surprenant que les archives confondent les dossiers.

À l'été 1792, Eustache, lieutenant-colonel, est nommé inspecteur-chef et commandant de la manufacture d'armes de Charleville-Mézières sur la frontière du nord. Son fils aîné, Antoine-Pierre, l'accompagne à Charleville en tant que cadet.

La Gazette Nationale ou *Le Moniteur Universel* nous dit que Juchereau, étant déjà commandant à Charleville, a reçu l'ordre du ministre de la Guerre de Paris, de conduire un convoi d'armes de son usine à Charleville jusqu'à Huningue (Alsace). Lorsque les armes sont prêtes pour l'envoi, le 4 septembre 1792, quatre ou cinq chariots chargés de mille cinq cent trente canons de fusils et de deux mille tire-bourres s'ébranlent. Le convoi est commandé par Juchereau lui-même. Il faut se rappeler ici que le Roi a été déchu le 10 août précédent, et que du 2 au 6 septembre 1792, à Paris, les sans-culottes ont massacré dans les prisons, tous les prisonniers et ceci sans procès. (Les massacres de septembre).

Son assassinat

La furie s'est étendue en province. Ainsi à Charleville, il est arrivé la veille, un régiment que l'on dit de Seine-et-Oise, hommes inconnus dans la ville, mais envoyés comme agitateurs et massacreurs. Juchereau ne se doute de rien, mais comme les chemins sont boueux pour les roues de chariot, il contourne la ville par le nord-ouest. Quand il veut faire entrer son convoi dans la ville par une autre porte, afin de se diriger vers l'est et vers l'Alsace, ces sans-culottes aux portes de la ville, l'arrêtent. Ils prétendent qu'il est un traître, qu'il va livrer des armes à l'ennemi à Brunswick, et l'on veut lui faire un mauvais parti. Le maire, les officiers municipaux et les commissaires aux armées montrent les ordres du ministre de la Guerre et de la Convention Nationale. On ne veut rien entendre et, sans procès, Juchereau est désarçonné et son corps est percé de baïonnettes. On lui tranche la tête et celle-ci est mise au bout d'une pique pour être promenée à travers la ville. À la fin de la journée, la tête et le corps sont jetés dans la Meuse. Une dame Dumois réussit à faire repêcher les restes et les fait enterrer. Son fils aîné, Antoine-Pierre qui n'a que quinze ans, est à Charleville, comme cadet artiller à l'usine de son père. Devant de telles horreurs, il passe la frontière et gagne les Pays-Bas.

Le Moniteur Universel des 18 et 20 septembre 1792, nous dit que la Convention est horrifiée de ce qui s'est passé et du non-respect de ses ordres.

Elle ordonne d'arrêter et de châtier les assassins. Ceux-ci cependant restent introuvables.

Le 18 septembre 1792, la Convention vote un décret de réparation :

- I- La veuve Juchereau (Marie-Thérèse Pasqualini) recevra de la Convention 1200 livres pour défrayer son retour en Corse et son rétablissement.
- II- Elle recevra une rente viagère.
- III- Ses deux fils verront le coût de leur éducation payé jusqu'à majorité aux frais de la Nation.

La motion est adoptée à l'unanimité. Le citoyen Cambon préside l'Assemblée, Roland est ministre de l'Intérieur et Vergniaud est ministre de la Guerre. Antoine-Pierre a fui à l'étranger et ne connaîtra pas le décret de la Convention. Le petit Louis s'en retournera en Corse avec sa mère et y fera souche.

Le fils aîné

Antoine-Pierre a quinze ans. Il est traumatisé par le massacre de son père, et il est sans le sou. Il va directement en Angleterre où des amis de sa famille canadienne prennent soin de lui. Son oncle, frère de son père, Antoine jr Juchereau Duchesnay qui est maintenant seigneur de Beauport, membre des Conseils exécutif et législatif de la Colonie du Bas-Canada, et qui est en plus un des hommes les plus riches du pays, le fait revenir à Québec. Ici commence l'épopée extraordinaire de ce petit garçon.

Duchesnay veut faire entrer Antoine-Pierre dans l'armée anglaise à Québec. La chose est impossible selon le gouverneur Prescott. Antoine-Pierre est le fils d'un officier français et la France est en pleine Révolution. Il l'envoie donc à l'école de génie militaire de l'armée anglaise à Woolwich en banlieue de Londres d'où il sort avec un diplôme d'ingénieur militaire. Puis il entre, comme lieutenant, dans le corps des émigrés français attaché à l'Armée anglaise. En 1801, on le retrouve à Terre-Neuve comme capitaine dans le régiment des Newfoundland Fencibles.

En 1803, le sultan de Turquie, Selim III désire réorganiser son armée et la moderniser. Il recrute pour ce faire, des officiers des pays d'Europe et parmi eux, Juchereau qui est redevenu Juchereau

de Saint-Denis. En plus d'entraîner des officiers ottomans il voit à la révision des défenses des frontières de l'Empire et de ses places fortes. Il reconstruit entre autres les murs de Belgrade sur le Danube. Il reçoit des décorations et un grade de colonel de l'armée turque.

En 1807, Napoléon qui connaît son existence et qui a besoin d'officiers expérimentés, le rappelle dans la Grande Armée avec le grade de colonel. Il est envoyé en Espagne où il fortifie, entre autres, la ville de Cadix. Il revient d'Espagne en 1814 avec le maréchal Soult, duc de Dalmatie et il est présent aux batailles de Toulouse, de Ligny et de Waterloo.

Du temps qu'il était à Constantinople, il s'est marié une première fois en juillet 1807, avec Georgiana Humphreys. (On ignore la fonction de son père à Constantinople : commerce ou diplomatie ?). Ils auront une fille, Élisabeth, née le 3 avril 1808. Celle-ci épousera un monsieur de l'Espinasse. Antoine-Pierre se remaria, de retour en France, en 1816, avec une demoiselle de Ponard. Ils auront, eux aussi, une fille née en 1818. La descendance mâle d'Antoine-Pierre s'est donc éteinte après cette naissance.

À la Restauration, après quelques mois de non-activité, il devient en avril 1815, chef d'état-major de la 19^e division de l'armée du nord, il passe à la 23^e division en 1816. À partir de cette époque, il servira toujours à l'état-major.

En 1823, le Roi de France veut aider ses cousins, les Bourbons d'Espagne aux prises avec des révoltes, et il leur envoie des troupes de secours sous le maréchal Molitor. Juchereau de Saint-Denis sera de l'état-major.

En 1828 et 1829, à cause de ses connaissances de l'Empire ottoman et des langues turque, arabe et grecque, il est nommé ministre plénipotentiaire de France en Morée (nom de la Grèce sous occupation turque).

Bientôt, on le rappelle en France, car on prépare la conquête de l'Algérie. Il est nommé maréchal-de-camp (général) et chef d'état-major de l'Armée d'Afrique. À l'été 1830, une semaine avant son abdication, Charles X l'a fait baron. Il prend sa retraite en 1832, sous Louis-Philippe. Il a cinquante-six ans et il est devenu le général baron Antoine-Pierre Juchereau de Saint-Denis,

Croix de Saint-Louis, chevalier, puis officier et enfin commandeur de la Légion d'Honneur.

Il mourra le 19 septembre 1850, à l'âge de 74 ans, au château de la Houssière, son domaine, en Loire. Il a publié plusieurs livres d'histoire sur la Turquie et le Proche-Orient. Il est inhumé au cimetière Montparnasse, à Paris.

Le fils cadet

Louis, le jeune frère d'Antoine-Pierre, avait échappé au massacre de Charleville et il avait suivi sa mère en Corse. Il fit ses études pour un temps aux frais de la nation. Il devint avocat, magistrat et consul de France. Il épousa, en 1808, à Bastia, Marie-Antoinette de Rossi, fille d'un conseiller au Conseil Supérieur de la Corse. Louis décéda à Bastia le 28 avril 1855.

Ils eurent trois fils, et la descendance s'étend jusqu'à nos jours.

On les retrouve en Corse, à Marseille et quelques-uns à Paris. Ils se sont illustrés dans l'armée, la diplomatie et le journalisme.

La descendance en France

Il existe aujourd'hui, en France, toute une descendance de Juchereau venant de Québec, et que les Duchesnay du Canada croyaient disparus depuis longtemps. La descendance mâle la plus nombreuse est de Louis, décédé en Corse. En voici la liste :

1. Marie-Eustache Juchereau de Saint-Denis
n. 24 octobre 1741, Beauport;
d. 14 septembre 1792, assassiné à Mézières (France) sous la Terreur, corps jeté dans la Meuse. Lieutenant-colonel en Corse puis à l'armée de la Révolution, rentré en France en 1760 (Voir Mortimer Ternaux, *Histoire de la Terreur*, p. 332)
m. 1776, Bastia, Corse à Marie-Thérèse Pasqualini (n. Bastia, Corse; d. 1811).

En réparation, la Convention Nationale vote une pension à elle et à ses deux fils, à cause de l'assassinat d'Eustache.

enfants : Antoine-Pierre, Louis.

N.D.L.R. Antoine-Pierre eut deux épouses et deux filles (une de chacune). Voici sa fiche :

- 1.1 Antoine-Pierre Juchereau de Saint-Denys
n. 14 septembre 1778, Bastia, Corse;
d. 19 septembre 1850, Château de la Houssière à
12 km de Loches. Colonel : Turquie, Espagne,
Napoléon 1^{er}. Général, Algérie. Baron : 22 juillet
1830, Légion d'Honneur, Consul : Croix de Saint-
Louis.
m. (#1) Georgiana-Fanny Humpreys, juillet 1807,
Constantinople.
enfant : Élisabeth
- 1.1a.1 Élisabeth Juchereau
n. 3 avril 1808; m. M. de L'Espinasse
- 1.1b Antoine-Pierre Juchereau de Saint-Denys
(voir ci-haut)
m. (#2) Mlle de Ponard, 1816.
enfant : une fille née en 1818
- 1.1b.1 Une fille née en 1818, Juchereau
- 1.2 Louis Juchereau de Saint-Denys
n. 10 octobre 1778, Bastia; d. 28 avril 1855, Bastia;
Avocat, magistrat, Conseiller à la Cour Royale de
Bastia.
m. Marie-Antoinette de Rossi, fille d'un conseiller
au Cons. Sup. de Corse, 1808, Bastia.
enfants : Eugène, Sylvestre, Eustache-Jean.
- 1.2.1 Eugène Juchereau
n. 1781
- 1.2.2 Sylvestre Juchereau
n. 1783
- 1.2.3a Eustache-Jean Juchereau
n. 29 mars 1809, Bastia; d. 17 juin 1883, Bastia.
Consul de France : Grèce, Turquie, Espagne, Haïti
m. avril 1851, Périgord, Constance-Marie O'Tard
de la Grange; n. 25 juin 1834, Périgord
enfants : Pierre-Louis-Amédée, Antoine-Louis,
Eustache-Sylvestre-Antoine.
2^e m. Marie-Joséphine-Mélanie Pelligrini.
- 1.2.3a.1 Pierre-Louis-Amédée Juchereau
n. 2 février 1856, Bastia
d. 11 avril 1939, Bastia
Magistrat, préfet à La Rochelle.
m. Constance Matte, fille de magistrat à Bastia.
- 1.2.3a.2a Antoine-Louis Juchereau
n. 27 mai 1861, Bastia
d. 30 décembre 1915, Alger
Colonel, Algérie, Tonkin, officier de la Légion
d'Honneur.
m. Elvira-Marie Bastiani
n. 1^{er} juillet 1861, Ile-Rousse, Corse
d. 28 mai 1902, Paris
m. 17 août 1886, Bastia
enfant : Elvira-Marie-Constance
2^e m. Fortunée Pariente
- 1 2.3a 2a.1a Elvira-Marie-Constance Juchereau
n. 11 février 1888, Marseille
d. 1977, Marseille
m. Louis-Henri-Helvetius Bastiani
n. 18 avril 1881
d. 27 octobre 1920, Marseille
enfants : Magali, Hélène
2^e m. Jean-Louis Orus
- 1.2.3a.2a.1a.1 Magali Bastiani
nombreuse postérité
m. Pierre Paoli
- 1.2.3a.2a.1a.2 Hélène Bastiani
sans postérité
m. Marcel Cristol
- 1.2.3a.2a.1b Elvira-Marie-Constance Juchereau
(voir ci-haut)
m. Jean-Louis Orus, 1924, Marseille
n. 3 mars 1902, Marseille
d. 7 décembre 1968, Marseille
enfants : Georges, Annette, Jacqueline, Eugénie,
Mireille, Henri, Pierre
2^e m. Louis-Henri-Helvetius Bastiani
- 1.2.3a.2a.1b.1 Georges Orus
m. Cécile José
- 1 2.3a 2a 1b.2 Annette Orus
- 1.2.3.a.2a.1b.3 Jacqueline Orus
m. Philippe Refuto
- 1.2.3a.2a 1b.4 Eugénie Orus
m. André Jauffret
- 1.2.3a.2a.1b.5 Mireille Orus
n. 21 septembre 1926, Marseille
m. Louis Després
- 1.2.3a.2a.1b.6 Henri Orus
n. 21 septembre 1926, Marseille, triplet avec Mireille
et Pierre
m. Gilberte Armande-Lapierre
enfant : Christophe
- 1.2.3a.2a.1b.6.1 Christophe Orus
- 1.2.3a.2a.1b.7 Pierre Orus
n. 21 septembre 1926, Marseille, triplet avec Mireille
et Henri
agent, négociant
m. 5 juillet 1952, Marseille, Madeleine Coten
n. 10 octobre 1930, Cherbourg
secrétaire de direction
enfants : Christine, Hervé
- 1.2.3a.2a.1b.7.1 Christine Orus
n. 21 avril 1959, Marseille
occupation : chef de service à préfecture de Marseille

m. 14 juin 1980, Marseille, Alain Gauthier, représentant de commerce
enfants : Sébastien, Guillaume, Jérôme

1.2.3a.2a.1b.7.2 Hervé Orus
n. 30 décembre 1965, Marseille
ingénieur électronicien, lieutenant d'aviation

1.2.3a.2a.1b.8 Christophe Orus

1.2.3a.2b Antoine-Louis Juchereau
m. Fortunée Pariente, 4 août 1905
enfant : Eustache-Jacques
2^e m. Elvire-Marie Bastiani

1.2.3a.2b.1 Eustache-Jacques Juchereau
n. 1906, Tiemcen, Oran, Algérie
d. 7 novembre 1980, Cambo-les-Bains, Pyrénées
auteur, cinéaste
m. Nelly Pichon, 5 juillet 1947, Paris
n. 30 août 1922, Paris

Conclusion

N.D.L.R. La descendance et la transmission du patronyme en France fut donc assurée par le fils Louis (1778-1855) et par le fils de ce dernier, Eustache-Jean (1809-1883). Les patronymes des familles affiliées par mariage (en France et en Corse) sont jusqu'à nos jours :

Notes de l'auteur (extrait d'une lettre à la rédaction)

Le nom de famille complet est Juchereau de Saint-Denys Duchesnay. Personne au Canada ne connaît les Juchereau. Ils se nomment Duchesnay au Canada et de Saint-Denys en France. Les deux premiers, Jean et Noël sont venus en 1634 avec Robert Giffard. Nous nous trouvons parents ou alliés à toutes les anciennes familles de la Nouvelle-France. En France, les Juchereau de Saint-Denys portent les titres de marquis ou de comte. Ils sont désignés ainsi dans tous les recensements de la noblesse française et même dans le Gotha. Pierre-Georges Roy dit dans son livre, que Louis-Barbe Juchereau de Saint-Denys aurait reçu le titre de marquis de

officier-reporter pour l'armée
d. 30 mai 1950, Cambodge

1.2.3a.3a Eustache-Sylvestre-Antoine Juchereau
n. 1864, Bastia
d. 1920, Sidi-Bel-Abès
magistrat
m. Henriette Flach, 10 août 1916, Bastia
2^e m. Mlle de Benedetti

1.2.3a.3b Eustache-Sylvestre-Antoine Juchereau
m. Mlle de Benedetti, Bastia
2^e m. Henriette Flach

1.2.3b Eustache-Jean Juchereau
m. Marie-Joséphine-Mélanie Pelligrini, Bastia
2^e m. Constance-Marie O'Tard de la Grange.

de Rossi-O'Tard de la Grange, Pelligrini, Mattei, Bastiani, Pariente, Cristol, Orus, José, Refuto, Després, Amande-Pierre, Coten, Gauthier, Pichon Flach, de Benedetti.

Louis XV, en 1775, lors de son mariage à Mlle de Barbançois. Malheureusement, malgré des recherches poussées, nous n'avons trouvé aucun document à cet effet, ni chez les Juchereau de Saint-Denys, ni chez les Barbançois-Villegon-gis, ni aux archives, ni chez les notaires de Paris. Comme ils sont en République et qu'il n'y a pas de Hérald d'Armes en France, les Juchereau se nomment marquis et il n'y a personne pour les contredire. Le général Antoine-Pierre, de son côté, a été fait personnellement baron en juillet 1830 par le roi Charles X. J'ai copié du document officiel.

Bibliographie

1. Archives de famille de monsieur Pierre Orus Juchereau de Saint-Denys, de Marseille.
2. Archives historiques de l'Armée française, Ministère de la Guerre. Château de Vincennes, Paris.
3. *La Gazette Nationale ou Le Moniteur Universel* (Journal de la Convention Nationale), n° 251, vendredi 7 septembre 1792, n° 287, samedi, 13 octobre 1792.
4. *La Gazette* fut réimprimée en 1840, tome quatorzième; n° 289, lundi le 15 octobre 1792; n° 294, samedi le 20 octobre 1792.
5. ROY, Pierre-Georges, *La Famille Juchereau Duchesnay*, Lévis, 1903.
6. TERNEAUX, Mortimer, *Histoire de la Terreur*. Tome III, p. 332 et suivantes. Michel Lévis Frères, éditeur, 1863.

Nous remercions monsieur Pierre Orus Juchereau de Saint-Denys, de Marseille, des informations et des notes de familles qu'il nous a si aimablement fournies.

* * * * *

Communiqués

Rassemblements

Tous les descendants de Pierre Miville, entre autres les Miville-Deschenes, Minville, Mainville, Deschênes (il y a 42 écritures différentes) sont convoqués le samedi 16 août 1997, à Grande-Vallée, pour leur rassemblement annuel soulignant le 10^e anniversaire de fondation de l'Association. On peut s'informer sur les activités qui se dérouleront au Centre Socioculturel de l'endroit au (418) 393-2809, (418) 666-7505 ou (514) 252-1411.

Nous aimerions apporter une correction au sujet du texte de la plaque commémorative paru dans *L'Ancêtre* de janvier 1997, page 182. Nous aurions dû écrire que cette plaque fut installée au lieu où Pierre Miville reçut de Jean de Lauzon sa première concession à Québec le 20 mai 1656. Il y construisit une petite maison de bois qui brûla le 4 août 1682 avec 54 autres habitations de la basse-ville. Ces emplacements demeurèrent vacants de 1682 à 1714. Une maison construite (coin rues Saint-Pierre et du Porche) en 1714 par le notaire Pierre Rivet, époux de Madeleine Rageot, fut réduite en cendres par les bombardements anglais. Elle fut reconstruite par la veuve Rageot. C'est sur cette maison que la plaque a été placée.

Tous les Tanguay sont convoqués à leur assemblée générale annuelle qui aura lieu le dimanche 22 juin 1997 à 10h00 au Village québécois d'Antan, rue Montplaisir à Drummondville (via l'Autoroute 20, sortie 181). Au programme : les armoiries de l'Association et une visite du Village québécois d'Antan. Pour informations : Cécile Tanguay (418) 842-0905 ou Réjean Tanguay (514) 581-0276).

Les Lacombe vous accueilleront à la salle Mont-Bleu de la Maison du Citoyen, 25, rue Laurier, à Hull, le 16 août prochain. Au programme : consultation des archives de l'Association des familles Lacombe, exposition des œuvres des membres, conférence sur l'histoire de Hull et excursion en train à vapeur à Wakefield, soirée de chants, jeux, histoires, etc... Pour informations et inscriptions on contacte l'Association des Lacombe au (514) 667-9546 ou Téléc.: (514) 668-9396.

Tous les Pilon et les descendants Pilon sont invités à fêter Antoine et Marie-Anne à l'occasion du grand rassemblement qui aura lieu à Pointe-Claire les 8, 9 et 10 août 1997. Au programme : dévoilement d'un monument au « Parc Antoine Pilon » dédié à l'ancêtre; visite de la maison de l'ancêtre habitée de 1706 à 1826 par Antoine, Mathieu, Gabriel et Pierre Pilon. Pour renseignements : Yves Pilon (514) 669-9987, Laval; Jacqueline Pilon (514) 455-4941; Robert Pilon (613) 521-5593, Gloucester, ON.

L'Association des familles Lessard, formée le 26 janvier dernier, est en période de recrutement. On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à L'Association des familles Lessard inc., C.P. 435, Saint-Joseph-de-Beauce, G0S 2V0 ou en contactant Jean-Louis Lessard au (418) 397-5814.

Recueil de généalogies des comtés Charlevoix et Saguenay

La Société historique du Saguenay nous informe que la série de deux tomes est toujours disponible en quantité limitée au coût de 80,00 \$. On peut se la procurer au secrétariat de la Société C.P. 814, Chicoutimi, G7H 5C8. Comme l'addenda est en préparation pour décembre 1997, nous aimerions rappeler aux personnes qui possèdent la série que les corrections devraient parvenir avant le 31 mai 1997 à la Société généalogique du Saguenay, C.P. 814, Chicoutimi, G7H 5E8.

Rappel

Les membres de la Société de généalogie de Québec peuvent bénéficier d'un rabais de 15 % sur leurs achats de livres de généalogie et d'histoire à la librairie *À l'Enseigne du livre*, 240, boul. Pierre-Bertrand, Vanier, G1M 2C6.
Tél.: 418-688-9125, Téléc. 418-688-1394.

On peut également obtenir un rabais de 10 % à la *Librairie du Nouveau-Monde*, 103, rue Saint-Pierre, Québec, G1K 4A3.
Tél.: 418-694-9475, Téléc. 418-694-9486.
Il faut présenter la carte de membre lors d'achats en librairie ou en donner le numéro lors de commandes postales.

* * * * *

À la mémoire de Julien Fortin (deuxième partie)

Une lignée de Fortin dans Bellechasse au XVIII^e siècle

par Cora Fortin-Houdet

Poursuivant un établissement en terre d'Amérique française, à l'instar du chef de lignée que fut leur ancêtre Julien Fortin, premier Fortin d'Amérique, cinq générations de petits-fils Fortin ont été chefs de file sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans la plaine côtière de Bellechasse et en Beauce. Ces petits-fils ont pour noms : Louis-Marie (époux de Marguerite Leblond); Michel (époux de Geneviève Bélanger); Joseph-Marie (époux de Françoise Goupil), pour le XVIII^e siècle et au XIX^e siècle : François (époux de Séraphine Fournier); Philippe (époux de Octavie Gagnon). Ils sont au nombre des pionniers qui ont fondé les paroisses de Saint-Pierre, Saint-François, Berthier, Saint-Vallier et Saint-Étienne-de-Beaumont aux XVII^e et XVIII^e siècles. Poursuivant à l'intérieur des terres venant également en Nouvelle-Beauce ouverte à la colonisation dès le XVII^e siècle, ils ont contribué au défrichement de Saint-Gervais, Sainte-Claire, Saint-Malachie, Sainte-Marguerite, Saint-Édouard-de-Frampton, Saint-Léon-de-Standon, Sainte-Germaine-de-Dorchester au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

Au tournant du XVIII^e siècle, nos chefs de file sont censitaires dans deux seigneuries de la Côte du Sud; seigneuries à l'origine appelées « de Bellechasse » (Saint-Pierre, Berthier et Saint-François) et de « La Durantaye » (seigneurie devenue paroisse de Saint-Michel et paroisse de Saint-Vallier¹), alors que les fiefs de Beaumont, Vincennes et Vitré vont devenir Saint-Étienne-de-Beaumont et le fief de La Martinière, la paroisse de Saint-Charles. Ils vont poursuivre plus haut et ouvrir Saint-Gervais à l'extrémité sud du fief de La Livaudière. Puis ils vont remonter les cours d'eau vers la Nouvelle-Beauce, peuplée également par des fils de chefs de lignée établis dans la seigneurie de Lauzon depuis 1650.

Pendant deux cents ans, jusqu'au milieu du XX^e siècle, la forêt canadienne, en plus d'être l'habitat de bêtes à fourrures si précieuses, aura été richesse exploitable « comme le fruit du Canada qui va succéder à la pelleterie qui diminue écrivait l'intendant Dupuy en 1725² » pour les petits-fils des premiers habitants. Cela, surtout pour ceux de

la génération que la Conquête a laissée sans argent, sans fusil, souvent sans logis, dépourvue de tout pouvoir de négociation et condamnée à envisager la désespérante perspective d'une infériorité économique pour celles qui vont la suivre.

L'après-conquête

Lorsqu'elle sortit de ses cachettes dans les bois, après la bataille des Plaines d'Abraham à l'automne de 1759, la quatrième génération de Canadiens nés au pays put constater l'ampleur du désastre dont elle était victime. En plus de l'angoisse face à l'incertitude du sort réservé aux proches parents faits prisonniers, et comptant toutes ses pertes en vies humaines (de 1756 à 1760 : 10 000 morts), en bâtiments..., cheptel..., elle réalise par surcroît dans quel marasme économique la « Grande Société » de l'intendant Bigot la laisse : un papier monnaie sans valeur, des prix de sept à vingt fois plus élevés qu'en France³. Bien vite elle réalise que le Canada ne lui appartient plus même si la Capitulation accorde aux vaincus

« l'entière paisible propriété et possession de leurs biens, seigneuriaux et roturiers, meubles et immeubles, marchandises, pelleteries et autres effets. »

Puis l'administration anglaise, sous le général Jeffrey Amherst qui gouverna l'ensemble des colonies anglaises d'Amérique depuis New York, accorda une amnistie générale aux miliciens canadiens et s'ingénia à proclamer des mesures susceptibles de leur faire goûter les douceurs de leurs nouveaux maîtres. Par contre, en matière de religion, le maintien de la dîme étant maintenant lié au bon vouloir du roi d'Angleterre, le généralissime anglais refusa de garantir la nomination d'un successeur à Mgr Henri Marie Du Breil de Pontbriand tout en niant au roi de France le droit de nommer l'évêque de la colonie.

Mais, pour le conquérant, que faire de ces nouveaux sujets « attachés à leur bigoterie papiste »? Simplement les noyer sous un flot de colons britanniques. Concours de circonstances...? Les

treize colonies anglaises, au sud, menacent de faire sécession! Pour ne pas tout perdre en Amérique, le « Colonial Office » de Londres va, en 1774, offrir aux Canadiens français des droits constitutionnels acceptables : le rétablissement des lois civiles françaises, entre autres choses.

Puis, pour recevoir ses colons anglais, l'autorité administrative va devoir ouvrir des voies d'accès aux *Townships* offerts à l'exploitation – cette partie du pays, ce terroir aux limites des seigneuries où les descendants des colons français auraient dû pouvoir se tailler une place au soleil... – . Cette « question des terres », politisée à l'extrême à la Chambre des députés, resta insoluble jusqu'en 1840.

L'ère des chemins passables en Nouvelle-France, date de 1706, alors que le Conseil Supérieur

« ordonne au sieur de Bécancour, grand voyer, de se transporter dans toutes les seigneuries où les grands chemins n'ont pas été réglés [...] et régler où passeront dorénavant les chemins publics qui auront au moins vingt quatre pieds de largeur [...] »⁴

Si, en Nouvelle-France, un seul grand voyer avait eu charge de tous les chemins de la colonie, les Anglais, eux, ont nommé un grand voyer pour chaque gouvernement.

Sous le Régime français, pour se rendre aux seigneuries de la Nouvelle-Beauce, il n'existait qu'un seul chemin : celui-ci, ouvert par les seigneurs et passant à travers les grands bois, longeant la rivière Etchemin dans la seigneurie de Lauzon, en 1713. Le tracé du chemin du roi comprenait une lieue entre le chemin Montapeine et la Pointe-de-Lévy, aujourd'hui, la rue Saint-Joseph. À partir de 1746, de Saint-David, il longeait la rivière, au vieux Saint-Henri⁵, près des chutes. Puis, par un tournant, ce chemin menait au rang Saint-Jean-Baptiste, un carrefour, petit centre très important. S'y retrouvaient, entre autres : l'étude du notaire A. Morin, un atelier où l'on fabriquait des paniers (car il y avait là une petite bourgade amérindienne), puis un ferblantier, un forgeron, les magasins généraux de Jean-Baptiste Guénet, Jos Côté, Michel Morisset⁶. Il y avait aussi un hôtel, un cabaret, une école dans la résidence de Louis Tanguay et une écurie pour les chevaux des voyageurs⁷. En 1761, l'administration anglaise a fait

l'exploration de la rivière Chaudière et ses communications avec la Nouvelle-Angleterre, jusqu'au fort Halifax sur la rivière Kennebec⁸.

Ici, avant de tourner la page de la défaite des Plaines d'Abraham, il faut savoir que nos gens ont refusé de prêter le serment d'allégeance, de suprématie et d'abjuration auquel était tenue toute personne élue. Ainsi, de 1763 à 1774, le gouverneur, assisté de son Conseil, gouverna de façon absolue. L'« Acte de Québec » de 1774,

« An Act for making more effectual Provision for the Government of the Province of Quebec in North America » (voté en Nouvelle-Angleterre, au moment de la révolte du Boston Tea Party),

fut la première intervention du parlement anglais dans les affaires de la colonie. On a voulu réconcilier les habitants canadiens-français avec la domination anglaise. Les colonies américaines alors en révolution n'ont pas appréciée cette loi. L'« Acte de Québec » délimitait le territoire de la Province de Québec au sud jusqu'aux frontières de la Nouvelle-Angleterre, de la Pennsylvanie, de la province de New York (l'ancienne colonie hollandaise) puis à l'ouest jusqu'à l'Ohio et à la rive gauche du Mississippi et au nord, jusqu'aux limites des territoires de la baie d'Hudson⁹. Les États-Unis devenus indépendants en 1784, des « Loyalistes » s'avouant vaincus après un long conflit avec les forces révolutionnaires américaines viennent se réfugier outre frontière, au Canada. Ils s'étaient installés dans l'Acadie déjà acquise en 1712, nos futures provinces maritimes. Ils sont aussi venus occuper au sud-ouest du Québec actuel, les Cantons de l'Est. Et aussi ce qui deviendra au siècle suivant le Haut-canada, c'est-à-dire l'Ontario actuel. Ils n'arriveront pas, cependant, à s'accommoder du caractère français de la colonie conquise.

Pour les petits-fils Fortin du XIX^e siècle

Cependant, dans le sud des comtés de Beauce et de Dorchester, le colon canadien-français est arrivé le premier. Pendant qu'un groupe prenait le chemin de la rivière Chaudière, un autre contingent remontait la rivière Etchemin. Puis, le phénomène de la « revanche des berceaux » a fonctionné... L'infiltration des établissements anglais fut telle que finalement ce territoire redevint français. Il n'y a pas eu seulement le nombre pour réussir cela. Il y avait que ces pionniers, bûcherons-défricheurs,

puis colons-agriculteurs, avaient une endurance à toute épreuve dans leur bataille avec la forêt. De 1851 jusqu'à la fin du siècle, le nombre des nôtres à s'établir dans ces comtés a plus que doublé. Plusieurs Britanniques s'en sont allés ou se sont francisés... Et ce sera l'arrivée de l'industrie du bois ouvré (amorce à la multiplication des moulins à scie) et, peu après, celle des « chemins de fer ».

Mais ces petits-fils des générations du XIX^e siècle, obligés d'aller toujours plus haut, plus loin à l'intérieur du pays pour essayer de cultiver des sols de qualité trop souvent médiocre, vont connaître une existence misérable. Toujours au XIX^e siècle, la paroisse devint le soutien de l'établissement rural même dans les zones de colonisation antérieures tel le village de Saint-Gervais. C'était là l'effet d'une saturation du territoire seigneurial. À partir de 1850, la vague de colonisation va se rendre jusqu'au territoire laissé inoccupé par les bandes d'Indiens. Les habitants du littoral de la Côte du Sud, eux, continuaient de cultiver le « vieux bien »¹⁰.

Monographie régionale

Le passage de la couronne de France à celle d'Angleterre fut subi dans un calme relatif par tous ces descendants de nos chefs de lignée, bâtisseurs de notre pays. Ils étaient las d'une guerre interminable et menée sans merci. Pour bien comprendre ce qu'est le terroir dont nous avons hérité, il faut aller faire une promenade sur « le chemin du roy » qui longe les parcelles de territoire entre Beaumont et Saint-Vallier, le long du fleuve et entre Saint-Raphaël et Saint-Gervais, dans le piedmont appalachien.

La Côte du Sud du XVII^e siècle

Sur la Côte du Sud, outre la seigneurie de Lauzon accordée dès 1636 à Jean de Lauson, un seul autre fief a été accordé entre 1641 et 1646 : le gouverneur Charles Huault de Montmagny reçut la seigneurie de la Rivière-du-Sud. Le 28 mars 1637, déjà, cependant, l'interprète Nicolas Marsolet avait obtenu un petit fief « au ruisseau de Bellechasse »¹¹. La seigneurie de Bellechasse deviendra propriété de Louis Couillart de Lespinay (1629-1678), époux de Geneviève Després (m. 1653). À partir de 1674 il accorda des concessions à nos chefs de lignée : Guillaume Fournier, Jean Proulx, Jacques Boulay, Noël Morin, Jean Roussin ainsi qu'à

Jacques Pausé, Michel Isabel, Pierre Blanchet, ce dernier à Saint-Pierre-du-Sud. Les premiers défrichements le furent sur les bords de la petite rivière à la Caille (où Adrien d'Abancourt, ancêtre inscrit à notre arbre généalogique, se noya en 1640). Louis Couillart, aussi inscrit à notre arbre, concéda à chacun de ses trois fils un arrière-fief, en avancement d'hoirie. L'un d'eux, Louis (1658-1728), fut un bon administrateur. Il s'est marié quatre fois. En secondes noces il a épousé (1688) Marie Fortin, fille du chirurgien François Fortin et de Marie Jolliet; ils eurent onze enfants. Au cours de la décennie suivante, une vingtaine de familles dont les Fortin, Gamache, Gagnon, Lessard, Bélanger, avec les Couillard des Ecores et des Prés formèrent le premier noyau d'une paroisse dédiée à Notre-Dame-de-Bonsecours. La seigneurie de l'Islet Bon-Secours fut accordée le 1^{er} juillet 1677 à un de nos chefs de lignée, le sieur François Bélanger. À l'acte de décès de Geneviève Couillart veuve de Simon Denis, sieur du Tartre, quelques censitaires de la seigneurie sont mentionnés : Pierre Fortin et Charles Fortin, tous deux fils de notre aïeul Julien Fortin, ainsi que Pierre de Lessard, époux de Barbe Fortin (fille aînée de Julien Fortin), Alexandre Gagnon, François Caron, Ignace et Alexandre Caron, Jean-François Bélanger, Jean-François Thibault, Julien Fortin (un petit-fils), Nicolas Gamache (frère de l'épouse de Julien Fortin). Dans les années 1720, cette seigneurie, dite Vincelot, possédait les exploitations les plus étendues de la région¹², aujourd'hui Cap-Saint-Ignace. Charles Amyot de Vincelotte (1665-1735) reçut ce fief de sa mère, Geneviève de Chavigny, en 1680¹³.

Les colons défricheurs ont aussi occupé le territoire de la rive sud à la faveur d'octrois de domaines que fit l'intendant Talon en 1672, dont celui qui fut octroyé aux deux fils Bissot : 70 arpents de front sur 1 lieue de profondeur, entre la seigneurie de Lauzon et les terres non concédées. Leur mère, Marie Couillart, de 1672 à 1681, accueillit cinq censitaires : Zacharie Lys (Lice); Toussaint Ledran, Jean Policain, Louis Oriot, Antoine Drapeau. Ce sera le fief et la seigneurie de Cap Saint-Claude appelé par après de Vincennes qui, dans sa plus grande partie a toujours été dans les limites de la paroisse de Beaumont. Après le décès en 1748, à Montréal de Marguerite Forestier, veuve de Jean-Baptiste Bissot de Vincennes, décédé aux Illinois en 1719, Claude-Joseph Roy, 2^e seigneur, a acquis la seigneurie de Vincennes par adjudication, le 19 août 1749.

La seigneuresse avait eu pour voisin le propriétaire du fief de la Martinière (aujourd'hui paroisses Saint-Charles et Saint-Gervais), le capitaine Claude Bermen de La Martinière (1636-1719), membre du Conseil Supérieur, époux d'Anne Després, veuve de Jean de Lauzon fils, tué par les Iroquois en 1661. Il y eut aussi le fief de Vitré appartenant à Charles Denys de Vitré et qui deviendra propriété de Hugues Péan de La Livaudière (1752). Après la Conquête, le seigneur du temps, Joseph Brassard-Deschenaux, entreprit d'y établir des réfugiés acadiens à l'extrémité sud de sa seigneurie. Ce sera la Deuxième-Cadie, le 2^e Rang de Saint-Gervais (fondation 1780, érection civile 1835).

La Seigneurie de Lauzon

Dans la seigneurie de Lauzon, la paroisse-mère de Saint-Joseph de Pointe-Lévy¹⁴ fut assez tôt prolongée vers l'espace des fiefs de La Martinière, Vitré, puis d'une partie de la seigneurie de Vincennes¹⁵ (appelée parfois fief Montapeine). En 1722, lors de la délimitation des paroisses de la Côte du Sud, un quart de lieue du fief Montapeine ou Cap Saint-Claude fut déclaré partie de la paroisse Saint-Joseph, de Pointe-Lévy. La demi-lieue restante, comprenant le moulin de Vincennes jusqu'à la seigneurie de Beaumont, fut annexée à la paroisse Saint-Étienne-de-Beaumont, où dès 1673, le notaire Jean Adam (1636-1711), époux de Marie Mezeray (1654-1714), fille de René Mezeray dit Nopce inscrit à notre arbre généalogique, va occuper la terre n° 36 du premier rang, entre Pierre Molleur dit l'Allemand et Eustache Couture (1667-1745). Joseph Couture (1712-1779) sera propriétaire de la terre n° 37 alors que Claude-Joseph Roy, aussi un ancêtre inscrit à notre arbre généalogique, seigneur de Vincennes, a acquis en 1737 la terre des héritiers de Jean Adam¹⁶. La dernière maison de la paroisse Saint-Joseph était la maison de Jos Turgeon, et la première de Saint-Étienne, celle de Jean Boilard.

L'histoire n'a rien à signaler au sujet de titres, de concession de fief, au nom de notre chef de lignée Guillaume Cousture, premier colon de la ville de Lévis, dans la seigneurie de Lauzon. Dans la paroisse Saint-Joseph, les Miville, eux, Pierre, le père et chef de lignée, et François, un fils aussi inscrit à notre arbre généalogique, habitaient sur la falaise qui fait face aux Plaines d'Abraham, près de ce qu'on appelle aujourd'hui la Coulée Patton, dans la paroisse Saint-David. En novembre 1672,

l'intendant Talon accorda à François Miville un fief, à 25 milles du fleuve soit un poste de traite, relais stratégique entre la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France dans la Nouvelle-Beauce. Le premier novembre 1764, dans la *Gazette de Québec* on lisait :

« On fait savoir, que la Seigneurie de la Pointe de Levy, située devant la Ville de Québec, et d'où la Ville a été bombardée, est à Vendre. Cette Seigneurie a 6 lieues Françaises de front sur 6 lieues de profondeur, ou bien 18 milles de front sur 18 de profondeur, ce qui fait 36 lieues Françaises en superficie, ou 324 milles. Sur laquelle Seigneurie il y a plus de 500 habitans d'établis, et plus de 700 terres de prises; chaque habitant a une terre de 3 arpens de front sur trente arpens de profondeur, ainsi des terres prises. Il y a 3 Paroisses, savoir, St. Joseph, ou Pointe de Lévy, St. Nicolas et St. Henry. »

Le seigneur de Lauzon, Étienne Charest¹⁷ (1718-1783) eut un acquéreur : le gouverneur Murray. Après avoir liquidé tous ses autres avoirs, le seigneur de Lauzon partit pour la France, à Loches (Touraine) où une colonie de Canadiens retraités se trouvait déjà. Il fut fait chevalier de l'« Ordre royal et militaire de Saint-Louis ». En 1763, il avait, au nom des bourgeois et citoyens de Québec, présenté un mémoire au comte d'Halifax, ministre des colonies. En tant que député envoyé à Londres, il devait agir de concert avec le grand-vicaire de Montréal, M. Étienne de Montgolfier, et le doyen du chapitre de Québec, M. de la Corne.

Les seigneuries de Bellechasse et de Berthier

La seigneurie de Bellechasse¹⁸ des débuts (devenue Canton Bellechasse en 1871) englobait ce que nous connaissons aujourd'hui comme étant les paroisses de Saint-Michel, Saint-Vallier, Saint-Étienne-de-Beaumont, Saint-Raphaël, Saint-Gervais, Saint-Charles (détachée de Saint-Étienne en 1748), Saint-Lazare, Saint-Cajetan-d'Armagh. Jusqu'en 1714, Saint-Michel de La Durantaye (appelée Saint-Laurent jusqu'en 1698), était le nom qui désignait toute la seigneurie, c'est-à-dire les deux paroisses actuelles de Saint-Michel et de Saint-Vallier.

En 1716, lors du partage de la seigneurie de La Durantaye, accordée le 29 octobre 1676 au capitaine Olivier Morel de La Durantaye (1640-1716), le fils cadet, Louis-Joseph en reçut la moitié,

c'est-à-dire la partie comprise aujourd'hui entre Saint-Michel et Berthier, devenue Saint-Vallier. Au recensement de 1681, s'y trouvaient des chefs de lignée inscrits à notre arbre généalogique parmi les 15 familles recensées : Nicolas LeRoy, Louis LeRoy, Louis Gaboury, Pierre Balan. En 1722, ce domaine a été vendu aux religieuses de l'Hôpital Général de Québec.

« Fief et seigneurie de Berthier » - En 1672, l'intendant Talon octroyait au capitaine d'infanterie du Régiment de Carignan et époux de Marie Le Gardeur de Tilly, soit à Alexandre Berthier, le fief de Bellechasse, aujourd'hui la ville de Berthier-sur-Mer dont les limites sont situées entre la seigneurie de La Durantaye à l'ouest et la seigneurie de Montmagny à l'est - domaine de la famille Couillard aujourd'hui Montmagny et Saint-Pierre. Les premiers à pratiquer une percée dans la forêt furent aussi des pionniers inscrits à notre arbre : Paschal Mercier (époux de Marie-Anne Cloutier, m. 1681, Château-Richer) et Pierre Blais (époux de Françoise Beaudoin, ct Chambalon, 1695). Ce ne fut qu'en 1720, cependant, que les héritiers vont venir y exploiter le domaine. Parmi eux, il y avait la veuve du 2^e seigneur, Alexandre Berthier de Villemur (1676-1703), que fut Marie-Françoise Viennay-Pachot : elle hérita des deux seigneuries : Berthier-en-Bas et Berthier-en-Haut (Villemur), sa mère était Charlotte Françoise Juchereau de Saint-Denis. Elle a épousé en secondes noces Nicolas Blaise des Bergères de Rigauville (1679-1739), officier et commandant du fort Niagara. Leur héritier, Jean-Baptiste-Marie Blaise des Bergères de Rigauville qui a été parmi les premiers Canadiens à être appelés au Conseil législatif par le gouverneur Carleton, en 1775, fut fait prisonnier au fort Saint-Jean, sur le Richelieu et emmené en captivité aux États-Unis où il est mort, à Bristol (Pennsylvanie) le 30 octobre 1776. A hérité du domaine, alors, son frère, Charles-Régis (1724-1780) qui, en 1749, se dit missionnaire de la paroisse Saint-François et qui, devenu aumônier de l'Hôpital Général, testa, quelques mois avant son décès survenu le 24 décembre 1780, en faveur des dames religieuses qui seront seigneuses jusqu'à l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854. En 1864 cependant les religieuses revendaient les rentes subsistantes à Germain Morin. Le vieux manoir, lui, fit l'objet d'une vente par le shérif. Le nouveau propriétaire, Charles Faguy, y sera hôtelier et restaurateur, pour les marins. Vers 1870, des Mercier (Jean-Baptiste, Napoléon, puis Édouard) en furent propriétaires. Enfin le manoir échut dans

l'héritage de Clara Mercier, madame Buckley, de Chicago, fille de Paul Mercier qui alla faire fortune aux U.S.A., dans la construction. Il avait épousé Georgiana Larochelle, (fille d'Augustin Larochelle et sœur de Damase Larochelle et de Mary Larochelle), la tante de Clara Mercier-Buckley. Le domaine, divisé, fut vendu au docteur Fortier, puis à Herménégilde Buteau, puis à Elisée Pelletier.¹⁹

« Seigneurie de Beaumont » - À l'origine, « [...] une lieue et demie de largeur sur une égale profondeur, entre François Bissot et M. Morel de La Durantaye ».

La concession fut faite en 1672 au plus jeune fils de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert : Charles-Thomas Couillard, sieur Des Islets (1647-1715) anobli à l'âge de sept ans. Ce n'est qu'après 1685 que le sieur Des Islets vint s'établir définitivement dans sa seigneurie. Après trois ans de veuvage (première épouse : Marie Pasquier de Franclieu, 1668) le seigneur de Beaumont a épousé, le 25 juin 1686 à la Pointe-Lévy, Louise, fille de Guillaume Couture, notre chef de lignée. Le seigneur Couillard était un « habitant » peu fortuné. Les livres de comptes du Séminaire de Québec et ceux du couvent des Ursulines laissent voir que les seigneurs payaient en nature la pension de leurs enfants. Leur seule compensation était de posséder un banc spécial dans l'église et d'avoir préséance dans les processions religieuses et les cérémonies publiques.

À son décès, le 2^e seigneur héritier de Beaumont, Charles-Marie Couillard (1715-1758), époux de Marie-Françoise Couture (m. 1726), fille d'Eustache Couture, qui eut concession à Beaumont en 1694, et Françoise Huard, donne à son fils Charles, né au manoir de Beaumont le 2 mai 1733, les deux tiers de la seigneurie (au sud-ouest), y compris le domaine. Dans ses papiers, le notaire Du Laurent énumère, selon l'inventaire, ceci : lettres de noblesse de mars 1668, concession originelle de la seigneurie du 7 octobre 1683, acte de foi et hommage rendu le 16 février 1723, 16 procès-verbaux d'arpentage, 46 contrats de concession de terre dont une concession sous seing privé accordée à Marie-Françoise Couture le 21 mai 1684, etc...²⁰. Quatre générations de Couillard ont été propriétaires du domaine jusqu'en 1806, alors que le cinquième seigneur de Beaumont, Louis Turgeon, notaire établi à Saint-Charles, en fit l'acquisition. En 1854, Florent, un neveu, sera le nouveau propriétaire.

Les premières concessions accordées par le seigneur Coullart dans sa seigneurie de Vincennes le furent, entre autres, à ces chefs de lignée inscrits à notre arbre généalogique : Eustache Couture, Jean Adam, Noël Boïssel, Laurent Levasseur, Mathurin Labrecque, Zacharie Turgeon, Louis LeRoy, Guillaume LeRoy, Bernard Gonthier, Antoine Cassé (Lacasse), Pierre Bissonnet et Vivien Jean.

Lors de l'arrivée d'une première vague de réfugiés acadiens venant de l'île Saint-Jean (aujourd'hui province de la Nouvelle-Ecosse), en 1756²¹, l'arpenteur Plamondon (père) avait, pour eux, borné des terres, à la côte Saint-Louis (augmentation de la seigneurie Saint-Michel, appelée la Petite-Cadie, sera 1^{er} Rang de Saint-Gervais). Ils furent accueillis par le desservant de la paroisse Saint-Charles, l'abbé Sarault (frère de Gabrielle épouse du 3^e seigneur de Vincennes, Joseph Roy²²). Ceux d'entre eux qui vont s'y établir et s'allier aux familles des alentours ont contribué à ouvrir ce qui deviendra Saint-Gervais (ouverture des registres et arrivée du premier curé qu'en 1780 cependant²³). La première église de Saint-Gervais fut bénite en 1797. Notre quadrisaïeul Michel Fortin (1732-1806), époux de Geneviève Bélanger (ct m. 18 février 1759) y a eu son service funèbre le 18 juin 1806. Son petit-fils Michel (1^{er} m. Marceline Drapeau, 2^e m. Anasthasie Couture) - frère de notre arrière-grand-père François - habitait dans le Rang de l'église. Saint-Gervais sera un siècle plus tard, subdivisée en plusieurs paroisses.

C'est au registre de Sainte-Marguerite-de-Joliette, en Beauce, (érection de la municipalité de la paroisse de Sainte-Marguerite : 1^{er} juillet 1855) qu'apparaît l'acte de mariage, en date du 4 septembre 1849, de notre aïeul Henry Gagnon (né à Sainte-Marie de Beauce en 1821) avec Éléonore Denys dit Lapière, les père et mère d'Octavie, épouse de notre grand-père Philippe Fortin.

Si l'on remonte la lignée directe des Fortin de notre arbre généalogique, on réalise qu'à chaque génération, de père en fils, ceux-ci ont dû, pour se tailler une place au soleil, à la force de leurs bras, aller toujours plus haut, toujours plus loin, dans la montagne.

Notre trisaïeul Joseph-Marie a épousé le 28 janvier 1799, à Saint-Michel, Françoise Goupil, fille de Pierre Goupil²⁴ et de Marguerite Roy dont le mariage avait été célébré le 20 avril 1761 à

Saint-Michel domiciliée à Sainte-Claire et qui eut six fils²⁵ à établir dont notre arrière-grand-père François. L'acte de mariage, inscrit à Saint-Édouard-de-Frampton le 31 juillet 1848, indique que la bénédiction nuptiale leur a été donnée en présence de « Walter Kelly ami de l'époux et de Margaret Mills aussi amie de l'épouse ». François est décédé à Saint-Léon-de-Standon le 24 avril 1896.

Notre grand-père Philippe y habitait, lors de son mariage le 30 juillet 1888 en l'église de Sainte-Germaine de Dorchester où demeurait l'épousée Octavie Gagnon. Les frères de Philippe sont Jules, époux de Caroline Fournier, m. 1867 à Saint-Malachie, et François-Xavier époux de Christine Gosselin, m. 1882 à Saint-Malachie (2^e m. avec Olive Turcotte, m. 1899 à Sainte-Germaine).

L'après-conquête dans Bellechasse

En 1762, le recensement de cette année-là nous laisse voir que M^r Péan était seigneur de Saint-Michel, que notre ancêtre Fortin à la deuxième génération née ici, Louis-Marie, était capitaine de milice, que Pierre Querré était enseigne, Jean-Baptiste Pilote, premier aide-major, et Michel Fortin, ancêtre Fortin à la troisième génération, 2^e aide-major. Des patronymes inscrits à ce recensement nous retenons : Momeny, Patris, Mercier, Tangué, Lamontagne, Goupille, Boulanger, Gauthron, Vallé, Fradet, Morisset, Lacroix, Chamberland, Labonté, Laprise, Bilodeau, Chrétien, Gosselin, Allard, Ruelland, Policain, Adam, Thibault, Terrien, Lacombe, Brousseau, Marcoux, Ruel, Noël, Raté, Gagnon, Laforme, Denis, Roy, Rouillard, Cadrin, Racine, Le Roy, Leclerc, Fortier, Bolduc, Pouliot, Lessard, Thibault; et, chez les réfugiés : Laliberté, Maillet, Forgue, Gagné, Couët, Dufour, Lamontagne, Gosselin...

Louis-Marie Fortin - capitaine de milice

Premier Fortin de notre lignée à s'établir dans la seigneurie de la Durantaye, ce petit-fils du chef de la lignée Fortin, Louis-Marie Fortin, né vers 1700 dans la maison ancestrale du domaine Fortin du Petit Cap, à Saint-Joachim de Cap Tourmente a épousé, le 28 juillet 1728, à Saint-Vallier, Marguerite Leblond, née le 25 juillet 1708 à Saint-Michel - une première petite chapelle y fut construite en 1702 -. Leurs quatorze enfants seront baptisés à Saint-Vallier, puis à Saint-Michel, entre 1729 et 1748. Deux fils auront une descendance :

Antoine, époux d'Hélène Bidet des Roussels (m. 8 avril 1768 à Saint-Vallier). *La Gazette de Québec* (18 mai 1786) annonça que des « maisons de poste » seront établies entre la Pointe de Lévy et le Portage, du lac Témiscouata. Les maîtres de poste étaient : Joseph-Dominique Policain, à Saint-Michel; Antoine Fortin, à Saint-Vallier; Joseph Blais, à Berthier; Jean-Baptiste Dupuis, à Saint-Thomas. Les voitures de poste étaient fournies à raison d'un chelin par lieue (voiture tirée par un cheval) et d'un chelin et demi (lorsque tirée par deux chevaux)²⁶,

Michel notre aïeul, né le 6 avril 1732, décédé le 18 juin 1806 à Saint-Gervais, eut trois fils dont Joseph-Marie, navigateur, époux de Françoise Goupil (m. 28 janvier 1799 à Saint-Michel), de qui six fils se sont mariés entre 1828 et 1848 à Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Anselme, Saint-Malachie, Saint-Édouard et Sainte-Claire.

Sous le Régime anglais

Pour maintenir la paix parmi la population, le général Amherst a, en septembre 1760, décrète que les officiers de milice « assureront le bon ordre et la police »²⁷, et qu'ils vont servir d'intermédiaires entre le gouvernement et le peuple. Ces officiers de milice furent autorisés à conserver leurs armes. Ils servaient aussi de juges de paix dans les causes mineures. Le capitaine de milice devait surveiller l'exécution des ordonnances, administrer la justice en première instance, informer la population des instructions royales, rattraper les soldats déserteurs, baliser les chemins l'hiver, regrouper dans l'enclos communal les animaux errants, etc...

Les troupes régulières de l'armée anglaise d'occupation et les Canadiens se tinrent à l'écart les uns des autres. Il y aura peu d'incidents et peu de cas présentés en cour martiale britannique. Mais avec le Traité de Paris (1763), la Nouvelle-France cesse d'exister et les Canadiens perdent la majorité de leur élite sociale et militaire. Début 1764, le général Murray décrète la levée de cinq compagnies de Canadiens, composées chacune de 60 hommes. Il demande aux capitaines de milice de rassembler les jeunes gens de leurs paroisses et d'y demander des volontaires qui seront payés six sous par jour, outre l'habillement, l'équipement et l'armement. Mais, alors, une rumeur se répand dans les paroisses à l'effet que, puisqu'ils sont payés, ces

jeunes miliciens « s'engagent pour la vie! » Le recrutement fut difficile. Les Canadiens avaient un uniforme rouge et vert, et portaient bonnet de laine, capot, mitaines et mocassins.

Il s'agissait d'aller mater la révolte indienne. « Le Battalion of Canadian Volunteers » formé de 500 Canadiens dont l'un des officiers est Jean-Baptiste-Marie Blaise Des Bergères de Rigauville, un ancien officier des « Compagnies franches de la Marine » partit en mai pour l'Ouest, vers Oswego, Niagara, Détroit. Mais le chef algonquin Pondiac et ses révoltés se sont soumis cet été-là après que deux des six nations iroquoises se furent prononcées en faveur des Britanniques. Ils s'étaient emparés de plusieurs forts de la Vallée de l'Ohio parce que la présence des Britanniques dans ces régions leur déplaisait et que les Américains considéraient leurs territoires de chasse comme des terres à coloniser! Les Canadiens n'ont pas pris part aux combats mais la nouvelle de leur présence a rendu ces Amérindiens francophiles amers, découragés. Pondiac négocia un armistice à Détroit, finalement signé à Oswégo, en juillet 1766.

Par la suite, ces troupes de la milice locale vont maintenir la tradition militaire canadienne, alors que l'armée régulière anglaise, elle, au lieu de faire partie intégrante de la société canadienne va former un groupe étranger isolé au sein même de la population colonisée. Toute possibilité de carrière militaire dans l'armée régulière va demeurer inaccessible aux gentilshommes du pays. Les Canadiens vont, dorénavant, n'adhérer qu'aux institutions qu'ils contrôlent : leur Église et leurs partis politiques.

L'invasion de 1775-1776

L'« Acte de Québec » signé, le deuxième message des Américains aux Canadiens (mai 1775), « le ralliement ou l'invasion » ignoré, une armée révolutionnaire américaine envahit le pays, s'empare, en novembre 1775, de la ville de Montréal, plaque-tournante du transport continental. Une seconde armée, que commande Benedict Arnold, marche sur Québec, qu'elle va atteindre après deux mois, au cours desquels la moitié de ses hommes ont rebroussé chemin, victimes d'épuisement et de maladies.

Le fief qui plus tard prit le nom de Sainte-Barbe de La Famine (Sartigan), voisin de celui de Saint-Charles de la Belle-Alliance (aujourd'hui

territoire de la paroisse de Saint-Georges) fut le lieu où l'envahisseur américain, après avoir abandonné la plupart de ses lourds bateaux, arriva, cet automne-là, à la hauteur des terres d'où le lac Mégantic parut au loin. En effet, l'avant-garde et le commandant Benedict Arnold ont, le 30 octobre, aperçu pour la première fois, après trente jours de trajet à travers les forêts du Maine et du Canada, une maison construite par des blancs. Sur la rive nord-ouest de la rivière La Famine, près de la Chaudière, il y avait quelques petites bâtisses habitées par des Canadiens français et un assez grand nombre de huttes occupées par des Abénaquis. L'endroit s'appelait Sartigan, corruption de Mechatigan (rivière ombreuse). Arnold y fit des arrangements pour expédier à l'arrière, aux soldats éreintés qui le suivaient, les provisions indispensables. Il fit aussi reposer son armée pendant quelques jours, pour ensuite continuer sa marche vers Québec. Le 8 novembre, les Américains arrivaient à la Pointe-Lévy²⁸. Puis, ayant échoué devant Québec ils retournent en Nouvelle-Angleterre, alors en pleine révolte contre l'Angleterre.

Les premiers colons-défricheurs qui eurent à Sainte-Barbe de La Famine des concessions, avec titres réguliers, furent, venant de Saint-François (Beauceville) et de Saint-Joseph : Ignace Gagnon, Louis Rancourt dit Mystère, Étienne Lessard, Jean et Pierre Augustin Quirion, Olivier Veilleux, Prisque Champagne, Paul Bourg, Jean Fortin, Joseph Grenier, Louis Paré qui, en 1795, étaient établis sur les dix premières terres près de la rivière La Famine. C'est dans la maison de Jean Fortin que fut célébrée la messe pendant sept ans, de 1822 à 1829, par les prêtres de la cure de Saint-François-de-Beauce. Elle était située sur la terre qui fut propriété de M. Édouard Lacroix, marchand de bois et membre de la Chambre des Communes du comté de Beauce, de 1925 à 1944.

1779-1789 - années difficiles

Une dure période de déflation fit suite à la prospérité du temps de guerre. Puis on a dû essayer de corriger l'insuffisance de la production agricole causée en partie par une température exécrable et par des tentatives de diversification : pommes de terre, orge, chanvre. De 1779 à 1789, la population vécut dans un état de misère frôlant l'indigence. Des concitoyens sont morts de faim au cours de l'hiver 1788-1789. Il fallut assurer des secours. Les curés abandonnèrent leur dîme... Et c'est en ces temps-là que le Traité de Versailles (3 septembre

1783) vint mettre fin à leur espoir : le Canada demeure colonie britannique! Tout de suite arrivent de Nouvelle-Angleterre environ 40 000 Loyalistes de langue anglaise et de religion protestante farouchement attachés aux valeurs britanniques... On comptait, parmi ces Loyalistes, des Iroquois installés dans la région de Brandford, en Ontario, et d'autres dans la région de Montréal. C'est peu de temps après, soit le 4 juin 1790, à Saint-Michel, que Louis-Marie Fortin quitta notre monde. Il avait 90 ans. Son épouse l'avait de peu précédé, en mars.

Pour le peuple des campagnes, la situation s'est rétablie lentement. Dû aux remous de la Révolution française et des guerres napoléennes, un déblocage entre Anglais colonisateurs et Canadiens français permit une prospérité relative à partir de 1793. En ces temps-là, les élites canadiennes-françaises, y compris le clergé, ont cru bon de se rapprocher du gouvernement et, en 1799, l'Assemblée des députés offrit de participer au financement de la guerre contre la France. Il est difficile de savoir ce que les habitants canadiens-français ont pensé de la Révolution française. Ce que l'on sait cependant c'est que la loi militaire de 1794 (le gouvernement pouvait enrôler tous les hommes valides de 18 à 60 ans) et la loi des routes de 1796 (imposition de cotisations et de corvées pour la construction et l'entretien de routes, de chemins et de ponts) ont provoqué leur opposition car ils répugnaient autant à se battre pour les Anglais qu'à leur construire des chemins. Il y eut émeute.

« L'Acte constitutionnel de 1791 », par son nouveau mode de concession des terres nouvelles, ouvrait aux United Empire Loyalists qui comptaient un bon nombre de familles irlandaises les Cantons de l'Est auxquels on donna des noms anglais. Même ailleurs les vieux noms français des seigneuries Nicolet, Portneuf, Chambly furent remplacés par Buckingham, Hampshire, Kent. Des ruraux de la Nouvelle-Angleterre vont abandonner un sol ingrat à partir de 1800 et, jusqu'en 1845, cet excellent *stock* d'hommes va être « le levain de la pâte des Cantons »²⁹.

Le clergé et les gens des campagnes sont demeurés en partie indifférents aux changements constitutionnels de 1791, et ce n'est pas parce qu'ils étaient administrés par des institutions parlementaires d'origine britannique qu'ils allaient se laisser angliciser. Il demeure que, avec l'immigration anglaise qui se fixa dans ce qui allait être le Haut-

Canada, notre Canada n'était plus seulement une colonie française avec une garnison anglaise. Mais la masse des paysans français « ignorants, têtus et bourrés de préjugés », selon des membres du French Party (les seuls vrais fils de l'Empire), va avoir contre elle le projet de division de son pays en Haut et Bas-Canada et pour elle l'établissement des institutions représentatives « dans le respect des droits, préjugés et coutumes des habitants français »³⁰. Mais il demeurait que le gouverneur, dans son rôle de chef de l'exécutif, disposait à son gré des revenus de la province. Et l'on sait que le peuple craignait surtout la taxation et le changement car il fallait une réforme complète du service douanier dans les colonies, la réhabilitation des lois de navigation, la promulgation de nouvelles taxes (Sugar Act - Stamp Act); il fallait surtout une armée impériale permanente - 10 000 hommes - pour prendre la relève des milices coloniales.

1812-1814 - encore la guerre

À l'époque du décès de notre aïeul Michel Fortin, première décennie du XIX^e siècle, c'est encore la misère chez les paysans canadiens-français : mauvaises récoltes, conditions météorologiques défavorables, épuisement des sols, échec des tentatives de diversification et les terres « à prendre » sont rares sur la rive sud du Saint-Laurent. Que deviendront les petits-enfants? Et cette guerre de conquête américaine!

Cette guerre contre les Américains, déclarée pour des motifs très aléatoires fut livrée dans des conditions aberrantes sous une stratégie improvisée à la dernière minute. Les Britanniques obnubilés par leur croisade antinapoléonienne ne pourront envoyer du renfort au Canada avant 1814, c'est-à-dire seulement après l'abdication (6 avril 1814) de l'empereur des Français, Napoléon I^{er}. Arriveront alors, 15 000 soldats anglais, dirigés par quatre des plus compétents commandants de brigade du général Wellington (1769-1852), le vainqueur de Waterloo, nommé généralissime des armées alliées lors du retour de Bonaparte de l'île d'Elbe.

Le gouverneur, Sir George Prevost³¹, organisa la défense de la colonie : l'Assemblée vota les crédits et les miliciens s'enrôlèrent rapidement car, alors, on ne voyait l'avenir du peuple canadien-français que dans le renforcement de la solidarité impériale et le maintien d'une allégeance à la Couronne britannique. Pour notre peuple, l'envahisseur américain incarnait des valeurs qu'il rejetait,

dont le capitalisme commercial et industriel et l'anticatholicisme militant, alors que, d'autre part, l'Angleterre avait su tenir tête à Napoléon et s'érigeait en protectrice de la liberté. À cette occasion, les élites canadiennes-françaises auraient voulu prouver la fausseté des accusations de déloyauté déjà portées contre elles, mais les combats se déroulèrent dans le Haut-Canada. Excepté qu'en 1813, une armée (deux colonnes dirigées par le major-général Wade Hampton et le colonel Purdy et parties de Plattsburg) arriva par la rivière Châteauguay. Elle ne rejoindra pas l'armée du major-général Wilkinson tel que projeté. Le lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry (1778-1829)³² (dont le corps de Voltigeurs canadiens-français venait d'être autorisé, 15 avril 1812) se porta à sa rencontre. À Lacolle, sur un terrain entrecoupé de profonds ravins, il entreprit de construire quatre retranchements successifs, le tout précédé d'un important abatis à un mille plus au sud. Les 3000 Américains³³ descendant la Châteauguay ont alors été contenus par ses 300 Voltigeurs. Ce 26 octobre 1813 la première colonne de Hampton reculait en désordre, tandis que celle de Purdy, égarée dans les bois, fut arrêtée dans sa marche par les miliciens de Boucherville et du 3^e bataillon de milice d'élite. Les Américains vont revenir à Lacolle, le 30 mars 1814, mais cette tentative a aussi été vaine.

Le « Traité de Gand » - paix signée le 1^{er} mars 1815 entre la Grande-Bretagne et les États-Unis - restaurait la frontière canado-américaine telle que définie par le Traité de Paris de 1783, mais avec entente de créer des commissions chargées de réviser son tracé³⁴. Dès l'annonce de ce traité, au Canada, des efforts ont été faits afin de rétablir la « correspondance » qui avait existé avant le conflit, entre les colonies britanniques en terre canadienne et celles des États-Unis. Dans son ouvrage, publié en 1832, l'arpenteur Joseph Bouchette souligne l'ouverture du chemin de Kennebec :

« [...] Plusieurs messieurs américains de Boston [...] en voyage d'agrément à la seigneurie de Sainte-Marie, où ils ont demeuré quelques jours, en admiration devant l'allure romantique de ce coin de pays »³⁵.

Le peuple « des seigneuries du Bas-Canada », de 62 000 environ en 1760, était devenu 135 000 individus en 1814.

Notes et Sources

1. ROY, Léon, *Les premiers colons de la Rive Sud du Saint-Laurent de Berthier* (en-Bas) à Saint-Nicolas 1636-1738, extrait : « Les habitants de Saint-Vallier en 1712 » : Noël Brun (Lebrun dit Carrier (1669-1756), 3 fils d'Étienne Corriveau : Jean-Pierre (1683-1750); Jacques Étienne (1671-1748), et Guillaume; René Patry (1684-1750), Louis Poulin, Jean Fradet (1668-1743), Jacques Marceau (1672-1721), Noël Roy (1662-1731), François Bazin (1677-1722), Jean Lévesque, François Hélie dit Breton (1672-1735), Joseph Gaboury (1677-1742), Nicolas Le Roy (1661-1727), Martin Leblond (1676-1760), René (Cauchon) Laverdière (1678-1718), Étienne Roy (1690-1733), Pierre Feuilleateau (1685-1758).
2. DUBÉ, Jean-Claude, *Claude-Thomas Dupuy Intendant de la Nouvelle-France 1678-1738*, Fides, Montréal - Paris (Coll. Fleur de Lys), p. 169.
3. OUELLET, Fernand, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Fides, Montréal, 1966, p. 47-49.
4. ROY, P.-G., *Les grands voyers de la Nouvelle-France et leurs successeurs*, « Les Cahiers des Dix », vol. 8, 1943, p. 183.
5. Saint-Henri, en mémoire de Mgr Henri-Marie du Breil de Pontbriand, 6^e évêque de Québec.
6. Époux d'Agathe Deblois et oncle de Marie-Gertrude Morissette, l'épouse d'Auguste Gagnon, le grand-père d'Henri Gagnon, le père d'Octavie, notre grand-mère.
7. La construction du chemin de fer par le Grand-Tronc, vers 1856, de Carrier Jonction, provoqua la dislocation de ce centre d'activités commerciales et sociales. (Réf.: LEMAY, J.-Armand et Robert MERCIER. *Esquisse de Saint-Henri de la seigneurie de Lauzon*, Les Éditions Marquis Ltée, 1949, p. 512-536).
8. Sous le Régime anglais, de Québec, on a pénétré dans les Cantons de l'Est par la route Craig (1815, rive sud). S'y raccordera, en 1830, le chemin de Kennebec longeant la rivière Chaudière. Et, en 1835, le chemin Gosford puis, en 1857, un chemin qui rejoindra le lac Mégantic... et les chemins d'accès aux usines de la Nouvelle-Angleterre. Début du XIX^e siècle, le long de ces chemins, quelques immigrants s'installeront.
9. OLLIVIER, Maurice, *Le Canada, pays souverain? - Le Statut de Westminster*, Éditions Albert Lévesque, 1935 (Documents politiques), pp. 19-24.
10. CÔTÉ, Martine, Diane Saint-Pierre, Jacques Saint-Pierre, Yves Hébert, *Histoire de la Côte-du-Sud*, Institut de recherche sur la culture, 1993, (Coll. Les Régions du Québec - 4 - dirigée par Alain Laberge), p. 94-99.
11. TRUDEL, M., *Début du régime seigneurial*, Fides, 1974, p. 20.
12. *Les Régions du Québec* - 4, op. cit., p. 94-99.
13. SAINTONGE, Jacques, *Nos Ancêtres*, n° 27, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1995, p. 74.
14. Paroisse qui a célébré son tricentenaire en 1994. Des douze pionniers spécialement salués, à cette occasion, sept sont inscrits à notre arbre généalogique : Guillaume Couture, Pierre Miville, Denis Duquette, Louis Bégin, Laurent Poiré, Jean Carrier, Michel Lecours.
15. La seigneurie de Vincennes avait été concédée en 1672 à François Bissot (le voisin de Guillaume Cousture, à la Pointe de Lévy), en faveur de ses fils, dont Jean-Baptiste (1668-1719) qui servit chez les Miamis, fut commandant dans l'Ouest américain où il est décédé. Il est le père de François-Marie Bissot de Vincennes que l'Indiana honore comme son fondateur.
16. ROY, Léon. *Les premiers colons de la rive sud du Saint-Laurent de Berthier* (en-Bas) à Saint-Nicolas 1636-1738, p. 34.
17. BELLERIVE, Georges, *Délégués Canadiens-Français en Angleterre - de 1763 à 1867*, Librairie Garneau, Québec, 1913, pp. 8-22. Étienne Charest était fils d'Étienne Charest et d'Anne-Thérèse du Roy (m. 1713) le propriétaire de la seigneurie de Lauzon achetée en 1714. Il était petit-fils d'Étienne « Charet » (c.1631-1694) époux de Catherine Bissot (m. 1670), fille de François Bissot de la Rivière et de Marie Couillard, venu vers 1663 en Nouvelle-France avec son frère aîné Jean qui, lui, sera pionnier sur l'île d'Orléans (voir : Cote 1-Charest au Centre de Documentation de la société: *Ascendance directe Charest - Histoire généalogique et origines françaises*, par Jean-Pierre Charest, p. 15). En 1742 le seigneur Charest avait épousé Catherine Desauniers, fille de Pierre Trottier Desauniers, marchand de Québec et de Marguerite Chéron.
18. En 1629, Champlain désigne « isles de chasse » (plus tard ce sera « islets de Belchasse ») des îles situées dans le Saint-Laurent vis-à-vis de Saint-Vallier et Berthier-en-Bas.
19. LAVALLÉE, Robert. *Petite Histoire de Berthier*, Société historique de la Côte-du-Sud, La Pocatière, 1973, (Cahiers d'Histoire n° 9), p. 44-49.
20. ROY, P.-G., *À travers l'histoire de Beaumont*, Lévis, 1943, p. 26.
21. Pour fortifier l'implantation française en Acadie et pour la relier aux établissements du Saint-Laurent et l'arracher à la dépendance de Boston et de Manhattan, l'intendant Talon conçut le projet d'une route de Québec à Pentagouët (aujourd'hui Penobscot, au Maine) et, avant de quitter, en 1672, accordait des seigneuries à des officiers du régiment de Carignan-Salières, le long de ce projet de route. En 1758, il y avait cinq paroisses sur l'île Saint-Jean. Les Anglais y ont tout saccagé, enlevé le bétail, expulsé les Acadiens.
22. La première église de cette paroisse a été construite en 1752, agrandie et réouverte au culte en 1828. Le maître d'œuvre des travaux a été François Audet dit Lapointe qui venait de construire l'église de la paroisse Sainte-Claire (1823-1825).
23. HEBERT, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, Éditions de L'Écho, Montréal, 1994, p. 105-107.
24. La maison ancestrale des Goupil, à l'origine sise à l'extrémité sud de la terre des Goupil à la rivière Boyer, déménagée au 3^e rang de Saint-Michel (près la rivière Boyer), a été acquise et déménagée à l'entrée du village de Beaumont, côté ouest, sur le vieux chemin du domaine, et restaurée par M. Rosaire Saint-Pierre à partir de 1967, puis acquise en 1973 par Mlle Carmen Thibodeau.

25. Dont : Pierre, époux de Victoire Plante, m. 1828, Saint-Gervais, Joseph, époux d'Adélaïde Bélanger, 1831, Saint-Henri, Michel, époux de Marceline Drapeau, m. 1839, Saint-Gervais, Jean-Marie, époux de Diane Audet, m. 1845 à Saint-Anselme, et André, époux de Marie-Lucie Carrier, m. 1848 à Sainte-Claire.
26. BONNEAU, Louis-Philippe et Robert LAMONDE, *Chronique de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud*, pp. 124-125. Et, en 1810, *La Gazette* annonçait aussi l'établissement d'un service de diligence entre Québec et Boston.
27. CHARTRAND, René, *Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui - 1755-1871*, tome 11, Art Global inc., 1995, pp. 42-48 (Proclamation du général Amherst, Montréal, 22 septembre 1760, cf *Rapport des Archives Canadiennes pour 1918*, Ottawa, 1919, Appendice B, p. 86).
28. STANLEY, George F.G., *L'invasion du Canada 1775-1776 « Canada Invaded »*, La Société historique de Québec, Québec, 1975, (Collection Cahiers d'Histoire n° 28 - traduction de Marguerite MacDonald), p. 95.
29. BLANCHARD, Raoul, *Le Canada français - Province de Québec*, Librairie Arthème Fayard (Canada) Ltée. Montréal 1960 (Étude géographique), p. 74 et s.
30. LAHAISE, Robert et Noël VALLERAND, *Histoire du Canada - L'Amérique du Nord britannique - 1760-1815*, Centre de Psychologie et de Pédagogie (1968) inc., 1968, p. 59-65.
31. Loyaliste, de descendance suisse romande, habile dans le maniement des susceptibilités canadiennes-françaises, il avait reçu l'ordre de se concilier la majorité canadienne-française. Né en 1767 au New Jersey, sir George Prévost était fils aîné d'Augustin Prévost et de Nanette (Ann) Grand. Il a épousé, en 1789, Catherine Anne Phips (dont 5 enfants). En 1815, il retourna à son domaine de Belmont (au Hampshire). Son père avait été blessé lors du siège de Québec en 1759. Son grand-père maternel (Grand) était un riche banquier d'Amsterdam.
32. Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry né le 19 novembre 1778 à Beauport. Il était petit-fils de Michel d'Irumberry venu ici en 1735, descendant d'une ancienne famille du pays Basque au royaume de Navarre. Veuf de M.-Catherine Rouer de Villeray, Michel d'Irumberry a épousé en 1750, Madeleine-Louise Juchereau Duchesnay, seizième enfant (sur dix-sept) née du mariage de Ignace Juchereau Duchesnay (de Du Chesné-Vidame, Eure-et-Loir) (1658-1715) qui a été l'époux de M.-Catherine Peuvret Demesnu. Ignace était le troisième enfant de Nicolas Juchereau de Saint-Denis et de M.-Thérèse Giffard, et petit-fils de Jean Juchereau de Maur venu en 1634 avec son épouse Marie Langlois et quatre enfants. (réf.: ROY, P.-G., *La famille Juchereau Duchesnay*, Lévis, 1903. Ignace Juchereau Duchesnay (1658-1715) fut celui qui reçut en héritage de son oncle Joseph Giffard, le 11 février 1696, la seigneurie de Beauport. Celui qu'on a surnommé « le vainqueur de Châteauguay » a épousé, le 13 mai 1812, Maire-Anne-Julie Hertel de Rouville. Il est décédé le 27 février 1829 (DBC-VI, 375-380).
33. CASTONGUAY, Jacques, *Les Voltigeurs de Québec - Premier régiment canadien-français*, Le régiment des Voltigeurs de Québec, Québec, 1987, p. 22, note 1.
34. A participé à la définition du tracé de la frontière canado-américaine, un prêtre de Saint-Sulpice, Antoine-Jacques Houdet, né à Château-Gontier le 1^{er} décembre 1763, fils d'Antoine Houdet, serrurier, et de Jacqueline Houdet; fut, à partir de 1796, professeur de latin, français, mathématiques, sciences, astronomie et philosophie au collège de Montréal. Il a donné son nom au canton Houdet (1955), sis au sud de la réserve faunique La Vérendrye (MRC Pontiac) (réf. : *Noms et lieux du Québec*, p. 280.)
35. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-CÔME-DE-KENNEBEC ET DE LINIÈRE. Saint-Côme-de-Kennebec, 1990, p. 31.

Du nouveau concernant Simon Bourbeau

par André Beauchesne

À l'occasion d'échanges avec des correspondants français en juin et juillet 1996, nous apprenions de nouvelles découvertes dans la famille Bourbeau, concernant Simon surtout.

Nous savons, par Beauchet-Filleau, que la famille Bourbeau est originaire des Deux-Sèvres, aux limites de la Vienne, en Poitou; dès les débuts de ce millénaire, elle possédait des fiefs dans la seigneurie de Bois-Pouvreau à Menigouire et

Vasles. Le Gué-Bourbeau y existait depuis les environs de l'an 1000. C'était une famille majoritairement de notaires royaux et d'officiers juridiques, de père en fils, pendant plusieurs siècles.

Par le père Archange Godbout surtout, nous savions que quatre Bourbeau sont venus de France en Nouvelle-France, que deux d'entre eux, Pierre et Simon, ont fait souche en Amérique, et que trois de ces quatre sont certainement issus d'Élie Bour-

beau père de La Rochelle, mais apparemment originaire de la Vendée.

Élie Bourbeau fils est venu en 1647 avec son oncle maternel Paul-Charles Chalifou. Alors que ce dernier s'établit à Beauport, Élie va s'établir à Cap-de-la-Madeleine, dans la région de Trois-Rivières, où il est procureur fiscal, notaire royal, maître-constructeur de grosses œuvres, juge... Issu d'Élie Bourbeau père et de Marguerite Renaud, il avait été baptisé au Temple calviniste de La Rochelle le 17 juillet 1626.

En ce qui a trait à Paul Bourbeau, nous n'avons pas son acte de naissance ou de baptême, mais nous savons qu'il est né vers 1632, à la suite de la prise de La Rochelle en 1628, un peu avant le retour de la famille en cette ville, où on la retrouve en 1633. Paul s'engage pour Montréal (1652-1655), puis retourne vivre à La Rochelle où il se marie à deux reprises et y maintient son commerce et son activité de maître-charpentier de grosses œuvres à proximité de son père, Élie Bourbeau.

Pierre Bourbeau est du deuxième lit d'Élie Bourbeau père, de La Rochelle, né de Marie Noiron et baptisé à Notre-Dame-de-Cougnés (22 août 1648).

Au sujet d'Élie Bourbeau père et fils, pour Paul, pour Pierre et les autres membres de cette famille de La Rochelle, l'Institut Francophone de Généalogie et d'Histoire de La Rochelle nous a fourni une photocopie de tous les documents d'archives disponibles.

Quant à Simon, jusqu'à présent, nous n'avons pas retracé de documents nous donnant son origine exacte. Par sa déclaration lors d'un recensement, nous savons qu'il est né vers 1627. Par celle de son épouse lors de sa confirmation par l'évêque de Québec, nous savons que Françoise Letarte/Du Tertre et Simon Bourbeau ont été baptisés dans le diocèse de Poitiers. Simon s'était marié vers 1661.

Nous savons aussi que Simon et Pierre Bourbeau ont quitté La Rochelle pour Québec, en 1662, probablement sur le même navire, mais du moins la même année. Simon s'établit à Charlesbourg, près de Paul Chalifou à Beauport, alors que Pierre

va vivre quelques années chez son demi-frère, Élie Bourbeau fils, à Cap-de-la-Madeleine, pour finalement se fixer à Bécancour.

Nous nous pensions motivé de présumer que Simon pouvait être un fils d'Élie Bourbeau et Marguerite Renaud de La Rochelle, né pendant la prise de cette ville et de l'Île-de-Ré, de 1626 à 1628. La famille a quitté cette ville dès 1626, sans doute pour se réfugier auprès d'autres membres de la famille, et on ne l'y retrouve qu'en 1633 dans des actes de la paroisse Notre-Dame-de-Cougnés. On n'y a pas retracé d'acte de naissance ou de baptême de Paul vers 1632. Aucun acte pour cette famille n'y a été retracé depuis le baptême d'Élie fils, en 1626, jusqu'en 1633.

De plus le départ de Simon et de Pierre de La Rochelle pour la Nouvelle-France, la même année, vers 1662, renforçait cette présomption.

Mais, une présomption n'est qu'une hypothèse, qui ne peut être tenue pour une certitude. Elle ne le devient que si elle est confirmée. Ce sont des documents ou des preuves trouvés ultérieurement qui peuvent la confirmer ou l'infirmer. Jean-Claude Verville m'avait d'ailleurs déjà dit qu'il ne croyait pas à cette hypothèse. Il pensait qu'ils pouvaient être des cousins plus ou moins proches.

Or, en juin 1996, un correspondant français nous apprend que l'on a découvert des documents concernant Simon Bourbeau dans la région de Châtelleraut. Puis, dans une lettre du 12 juillet 1996, on m'apprend que l'on confirme la date du 4 mai 1997 à Châtelleraut pour publier « la découverte des origines du pionnier Simon Bourbeau », à une demi-heure de route de cette ville. A priori, la famille d'origine de Simon n'a pas de liens très proches avec celle des Bourbeau rochelais. Mais, il nous faut attendre jusqu'au 4 mai 1997 pour plus de renseignements et voir ce que l'on aura découvert d'autre, d'ici là.

Voilà ce que nous venons d'apprendre. Et une question se pose : Y aura-t-il plusieurs descendants de Bourbeau intéressés à se rendre à Châtelleraut pour la publication officielle des origines de Simon? Si oui, nous aimerions l'apprendre, si possible.

* * * * *

HISTOIRE DE FAMILLE : RÉCOLTE D'INFORMATIONS RÉCENTES

par Pierrette Gilbert-Léveillé

Lors de ma conférence à la Société de généalogie de Québec, en novembre 1994, j'avais mentionné comment j'avais récolté l'information des cent dernières années. Plusieurs personnes présentes avaient alors demandé si *L'Ancêtre* publierait ce questionnaire. Voici donc un exemple, il peut être modifié selon vos besoins et la connaissance que vous avez déjà de votre famille, ex : service militaire, séjour à l'extérieur du pays, religieux, etc. L'envoi d'un tel questionnaire à mes oncles et tantes fut un succès. Quatre-vingt pour cent ont répondu : trois avec quarante à soixante-dix pages de souvenirs. Ceci m'a facilité le travail pour les deux dernières générations.

Je vous conseille de poser des questions simples; vous aurez plus de réponses.

Identification

1. Date et endroit de votre naissance? À l'hôpital, maison,...? Nom de la ville?
2. Est-ce que vos parents vous ont raconté quelque chose à propos de votre naissance?
3. Inscrire vos prénoms au complet.
4. Vous ont-ils été donnés en souvenir de quelqu'un?
5. Endroit de votre baptême et date?
6. Parrain et marraine ainsi que leurs liens avec vous ou votre famille?
7. Est-ce que vos parents demeuraient à l'endroit de votre naissance? Sinon donnez l'endroit.
8. Donnez une description physique de vous-même, en notant l'âge : cheveux, yeux, taille en mètre et centimètres ou pieds et pouces, poids. Autres signes particuliers.

Si possible inclure une photo de vous avec l'âge que vous aviez.

Famille

9. Nommez vos frères et sœurs, par ordre dans la famille, vous situant avec eux.
10. Ont-ils tous vécu?
11. Est-ce que vous vous souvenez de la naissance de l'un d'eux? Racontez.
12. Duquel de vos frères ou de vos sœurs étiez-vous le plus proche? Pourquoi?
13. Avez-vous vécu dans la même maison, de votre naissance à votre départ de chez vos parents? Sinon, donnez les endroits et adresses où vous êtes demeuré.
14. Décrivez votre maison. Grande? Couleur? Nombre de pièces?
15. Quelle pièce de la maison était votre favorite et pourquoi?
16. Aviez-vous une chambre pour vous seul? Sinon, avec qui la partagiez-vous?
17. Avez-vous une anecdote à raconter sur votre chambre?
18. Aviez-vous une cachette? Pour être seul, éviter une punition, ou autre raison?
19. Dans les 12 premières années de votre vie, avec qui partagiez-vous vos jeux?
20. Qui a été votre meilleur ami durant ces années?
21. Quelles étaient vos activités favorites?
22. Dans quel jeu ou activité étiez-vous le plus habile?
23. Lequel vous donnait le plus de difficulté?
24. Vous rappelez-vous un mauvais coup que vous avez fait? Vers quel âge? Racontez.

25. Avez-vous été puni? Racontez.
 26. Quel était votre jouet préféré?
 27. Qui vous l'avait donné? Et en quelle occasion?
 28. Quelle est la chose dans ces 12 années que vous avez le plus désirée? L'avez-vous eue?
 29. Avez-vous eu : un tricycle? une bicyclette? des skis? des patins?
 30. Aviez-vous des animaux à la maison? Chats ou chiens? Leurs noms?
 31. Aimiez-vous la musique?
 32. Quel instrument de musique avez-vous étudié?
 33. Lequel auriez-vous aimé étudier?
 34. Aviez-vous la radio à la maison? Vers quel âge vous rappelez-vous l'avoir eue?
 35. Quel âge aviez-vous lorsque vous avez eu le téléphone?
 36. Aviez-vous un jardin à la maison? Qui faisait le jardin? Participiez-vous?
 37. Aviez-vous un ouvrage assigné que vous deviez faire chaque jour?
 38. Vous rappelez-vous un événement heureux ou malheureux à propos de cet ouvrage?
 39. Avez-vous joué au magasin en vendant quoi que se soit sur le trottoir? Limonade, cerise,...
 40. Avez-vous fait un petit ouvrage pour vous procurer votre argent de poche?
 41. Vous rappelez-vous combien il en coûtait pour une livre de beurre, lorsque vous aviez environ 15 ans? Pour un journal, un timbre, de la crème glacée,...
 42. Parlez de quelques items dont vous vous souvenez des prix d'hier en les comparant avec ceux d'aujourd'hui. Ex.: il m'en coûtait 25 sous pour le cinéma et maintenant environ 7,00 \$.
 43. Quel a été le plus bel anniversaire de naissance pour vous? Pourquoi?
 44. Racontez une fête populaire dont vous vous souvenez très bien. Ex. : Fête de la Saint--Jean, la Fête-Dieu.
 45. Participiez-vous à des mascarades, telles : Mardi gras, Halloween, ou autres? Racontez.
 46. Comment se passaient les dimanches en famille?
 47. Racontez comment vous passiez vos vacances d'été.
 48. Aviez-vous un surnom? À la maison ou de vos amis?
 49. D'où venait ce surnom?
 50. Qui était votre meilleur ami durant votre adolescence?
 51. Adolescent, quels sports pratiquiez-vous?
 52. Vous regardant maintenant, comment vous décririez-vous à l'âge de 15 ans?
 53. Après l'âge de 15 ans, avez-vous travaillé l'été?
 54. Quel était votre chanteur préféré? Votre chanteuse préférée?
 55. Quel genre de musique aimiez-vous?
 56. Votre chanson préférée?
- Vos parents**
57. Décrivez votre mère, physiquement.
 58. Comment était-elle? Ses qualités. Ses défauts.
 59. Est-ce que votre mère était douce, maligne, autoritaire?
 60. Chantait-elle pour vous? Sa chanson préférée?
 61. Énumérez ses talents.

62. Était-elle bonne cuisinière? Le plat que vous aimiez le plus? Si vous en avez la recette ou une autre de votre mère, la donner au complet.
63. Savait-elle tricoter, coudre, broder?
64. Un cadeau qu'elle vous a fait de ses mains.
65. Vos relations avec votre mère, comment étaient-elles?
66. Votre mère avait-elle un travail à l'extérieur de la maison?
67. Son métier?
68. Vous souvenez-vous de son décès? Était-elle malade depuis longtemps? Quel âge avait-elle? Racontez.
69. L'endroit de sa sépulture?
70. Décrivez votre père physiquement.
71. Donnez les qualités de votre père, ses défauts.
72. Comment étaient vos relations avec lui?
73. Son métier?
74. Jouait-il souvent avec vous?
75. Ses talents?
76. Quelle était sa participation à la vie de famille?
77. Racontez son décès.
78. A-t-il été malade longtemps? Racontez.
79. L'endroit de sa sépulture?
80. Vos parents étaient-ils joyeux ou tristes?
81. Réalistes ou irréalistes?
82. Qui « portait la culotte » à la maison, selon vous?
83. Qui demeurait à la maison avec la famille? Parents, aide-familiale, etc.

Grands-parents

84. Avez-vous connu vos grands-parents? Lesquels?
85. Avez-vous eu une relation spéciale avec l'un d'eux? Ex. : « le chouchou de... »
86. Racontez un événement particulier relié à l'un de vos grands-parents.
87. Est-ce que l'un d'eux avait une chanson ou une manie, ou autre chose qui, enfant, vous impressionnait?
88. Est-ce que l'un d'eux avait une aptitude, un don particulier : peinture, musique, menuiserie, tricot...?
89. Seriez-vous capable de les décrire?
90. Racontez ici s'il y a autre chose que vous aimeriez dire sur eux.
91. Ont-ils eu de grosse famille?
92. Si vous alliez chez l'un d'eux pour Noël ou le Jour de l'An, racontez comment se passait la journée?
93. Vous souvenez-vous de leur décès?

Études

94. Où avez-vous fait vos études primaires?
95. Racontez un fait de votre école primaire.
96. Y a-t-il un professeur en particulier dont vous vous souvenez? La raison?
97. L'endroit de votre secondaire? Ou de la 7^e à la 12^e.
98. Vous rappelez-vous un professeur en particulier que vous avez aimé? Que vous détestiez et pourquoi?
99. Avez-vous été pensionnaire? Où? Année scolaire? On était en 19.. Communauté enseignante?
100. Quelle matière vous était la plus facile? La plus difficile?

101. Avez-vous fait des études universitaires? Faculté? Quelle université?

102. Autres.

103. Vous avez autre chose dont vous aimeriez parler à propos de vos études?

Adulte

104. À quel âge êtes-vous parti de la maison?

105. À quel âge avez-vous eu votre premier « chum » ou « blonde »? Son nom?

106. Vous étiez « chanteur de pomme » mon oncle? Ma tante, vous étiez très populaire auprès des garçons?

107. À quel âge avez-vous rencontré votre conjoint?

108. Comment l'avez-vous connu? Qui vous l'a présenté, l'endroit...

109. Combien de temps vous êtes-vous fréquentés?

110. Racontez comment on vous a demandé en mariage. Ou comment vous l'avez demandé en mariage.

111. Parlez de votre mariage. La date, le jour et l'endroit, la température, qui étaient présents (les plus près de vous)?

112. Décrivez votre habillement.

113. L'habillement de votre conjoint.

114. Racontez la journée.

115. Où êtes-vous allés pour votre voyage de noces?

116. Où êtes-vous demeurés après votre mariage? Énumérez.

117. Énumérez vos métiers ou professions. Dates et endroits si possible.

118. Combien d'enfants avez-vous eus? Leurs noms.

119. Parlez d'une tradition de famille que vous aimeriez voir vos enfants continuer.

Social

120. Avez-vous été membre d'un mouvement durant votre jeunesse? Scouts ou Guides, J.E.C, J.O.C., Chevaliers de Colomb, Fermières, autres.

121. En quoi consistaient ce ou ces mouvements?

122. Avez-vous adhéré à un parti politique? Lequel? Un mouvement syndical? Autres.

123. Votre participation dans votre milieu? Maire, commissaire d'école, autres.

Autres

124. Aimiez-vous la lecture? Votre auteur préféré? Le livre que vous avez le plus apprécié?

125. La plus grande surprise de votre vie?

126. Qu'avez-vous le plus changé dans votre vie? Coiffure, manière de parler, vos amis...

127. Langues parlées? Écrites?

128. Religion?

129. Vos préférés : aliment, couleur, fête, sports actifs, sports que vous regardez, histoire d'enfant, saison, passe-temps.

130. Aimez-vous ou aimez-vous la marche, le camping, le voyage, le magasinage, le canotage, la baignade, la cuisine, la télévision, l'opéra, les travaux manuels, la politique.

131. Parlez de vos frères ou sœurs décédés.

132. M'autorisez-vous à utiliser ces réponses pour l'écriture de l'histoire de notre famille ou lignée?

133. Votre signature au complet. Ajoutez ici toute autre chose dont vous aimeriez parler.

* * * * *

L'Événement de 1897

Recherche : Jacques Saintonge

Mort accidentelle du mendiant Royer

Qui n'a pas connu le père Royer, un vieux mendiant qui est allé frapper à toutes les portes de la ville, demandant une « coppe ». Bien qu'âgé de plus de 84 ans, il allait assez allègrement de maison en maison. Ce matin, il faisait sa ronde habituelle et se trouvait sur la rue du Pont. En descendant l'escalier d'une maison d'où il venait de mendier, il perdit l'équilibre et tomba. Dans sa chute, l'infortuné s'est cassé le cou. Il est mort quelque temps après. Le coroner Belleau tiendra une enquête lundi prochain. (8 mai 1897)

La construction des navires à Québec

M. N. Rosa, ancien constructeur de navires, vient de publier un livre intéressant sur cette industrie qui fut autrefois si florissante à Québec et à Lévis.

La construction des navires fut en effet l'industrie la plus florissante et la plus lucrative de notre ville. Elle était presque seule à fournir un travail rémunérateur à la classe ouvrière. M. Rosa dit qu'à cette époque les gages des ouvriers étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui, mais il prétend que le travailleur était alors plus économe, qu'il ne l'est de notre temps. Les galfats (sic) et les charpentiers gagnaient en moyenne 5 à 7 schellings par jour. En 1840 ils ont gagné jusqu'à 11 schellings mais dans l'espace de quelques mois les gages se sont mis à diminuer. Cette diminution causa des mécontentements, même des grèves, dont l'effet fut de réduire davantage les prix de la journée de travail. De 11 schellings les gages du galfat (sic) et du charpentier tombèrent à 3 schellings et dix sous. Pendant l'hiver de 1842 l'ouvrier ne gagnait plus que 40 sous par jour. La situation s'est améliorée peu à peu et de 1850 à 1854 le prix de la journée de travail varia de \$2 à \$4. Ce fut l'âge d'or de l'industrie de la construction des navires. La plus grande activité régnait alors dans tous les chantiers de Québec. Au mois d'août 1854, la faillite de M. Edward Olivier, de Liverpool, jeta la consternation parmi les constructeurs de navires. Ceux qui n'avaient pas prévu ce coup subirent de grandes pertes.

La construction des navires est maintenant une industrie du passé, il ne se construit plus de navires en bois. Tous les grands chantiers de Québec et Lévis, tant renommés autrefois ont disparu. Cette industrie a cédé devant le progrès du siècle. Watt par son invention y porta le premier coup. On ne tarda pas à se convaincre alors que la machine à vapeur révolutionnerait le système de navigation et ferait bientôt disparaître les voiliers. On préféra ensuite la construction en fer à la construction en bois, et dès cette époque le nombre des navires en bois commença à diminuer.

M. Rosa donne un tableau détaillé de tous les vaisseaux construits à Québec et à Lévis, avec leurs dimensions générales, les noms de leurs constructeurs ou de leurs propriétaires, et de leur premier capitaine.

D'après ce tableau il y a eu de 1797 à 1896, 2,542 navires de construits à Québec et dans ses environs représentant une capacité de 1,377,000 tonneaux.

En supposant que chacun de ces 2542 vaisseaux a coûté \$40 le tonneau, nous arrivons à constater que la construction des navires a rapporté au district de Québec presque exclusivement l'énorme somme de \$55,113,000. De ce montant les ouvriers ont touché leur belle part qu'on évalue à \$16,529,988. La balance, \$38,589,612, est allée aux fournisseurs de matériaux.

Si maintenant nous tenons compte du coût du chargement de ces 2,542 vaisseaux sortant de chantier, au prix moyen de \$1,000 chacun, soit \$2,542,000; des avances faites à l'équipage sur gages, à une moyenne de 22 hommes par vaisseau, au prix de \$15 chacun, soit \$838,860; de l'approvisionnement de chaque vaisseau au prix moyen de \$7,000 chacun, soit \$1,779,400; enfin, si nous tenons compte du coût du pilotage à une moyenne de 19 pieds tirant d'eau pour chaque vaisseau à \$250 le pied, soit \$120,745, nous pouvons nous faire une idée de l'importance de l'industrie de la construction des navires dans le port de Québec.

Plusieurs de ces navires construits dans notre port, à Québec et à Lévis, ont été démolis par leurs propriétaires pour en tirer les matériaux encore

utiles, ou détruits par accident ou par le feu. Les autres ont été entièrement perdus dans des naufrages dont quelques-uns sont racontés dans le livre de M. Rosa. C'est un chapitre très intéressant. Puis, suit une liste des naufrages sur l'île d'Anticosti, depuis le naufrage de *La Renommée*, capt. Freneuse, en novembre 1736, jusqu'à celui du *Parkmore*, en juillet 1896.

Ce livre éveille le souvenir d'une industrie à jamais disparue, il est vrai; mais elle a occupé ici, pendant tant d'années une place si importante, que M. Rosa a bien fait d'ajouter aux annales de Québec l'histoire détaillée d'une industrie qui a tant contribué autrefois à la prospérité de notre cité et au développement du commerce maritime de notre port. (13 mai 1897)

Mort à 106 ans

On mande de Winnipeg que la femme la plus âgée à Rockwooker et probablement de tout le Dominion, Mme Boyer, est morte, mercredi soir, à Stonewall. La défunte était née à Saint-Jean P.Q. en 1791 et c'est en cette ville qu'elle vécut le plus longtemps. Elle se rendit au Manitoba en 1871. L'un des enfants de cette respectable centenaire vit encore à Québec. (25 mai 1897)

Le Cabinet Provincial - Est complètement formé - Les ministres seront assermentés cette après-midi - Distribution de portefeuilles - Le Premier-Ministre se réserve le portefeuille du Trésor

(Dépêche spéciale) - Montréal, 26 - Les membres du cabinet Marchand seront assermentés cette après-midi au bureau du gouvernement, rue St-Gabriel.

Voici le personnel du cabinet : MM. Marchand, Robidoux, Archambault, Guérin, Parent, Turgeon, Dechêne, Shehyn et Duffy.

À l'heure actuelle, la distribution des portefeuilles n'est pas encore officielle. Des changements ont été opérés depuis hier soir.

La rumeur veut que l'hon. M. Marchand ait réservé pour lui le portefeuille de trésorier.

Les partisans de l'hon. M. Robidoux ont gagné leur point, car leur homme sera secrétaire provincial, bien qu'il eut préféré son ancien portefeuille de procureur général.

M. Bickerdike, à qui l'on assignait le portefeuille du trésor, est mis de côté.

Le ministère sera donc ainsi constitué :

L'hon. M. Marchand, premier ministre et trésorier;

L'hon. M. Archambault, procureur-général;

L'hon. M. Robidoux, secrétaire provincial;

L'hon. H.T. Duffy, Colonisation et mines;

L'hon. M. Parent, Travaux publics;

L'hon. M. Turgeon, Terres de la Couronne;

L'hon. M. Dechêne, Agriculture : Les hons, MM. Shehyn et Guérin, ministres sans portefeuille.

Les représentants du district de Québec sont arrivés par le bateau, à 7 heures et demie. À onze heures, tous les ministres réunis au St-Lawrence Hall sont partis pour les bureaux du gouvernement où le premier ministre devait mettre la dernière main à la formation de son cabinet et à la distribution des portefeuilles. (26 mai 1897)

Mort d'un des derniers survivants de 1837

L'un des derniers survivants des militants de 1837 vient de disparaître en la personne de M. Joseph Le Beuf sr. décédé à Saint-Thimothée, samedi dernier, à l'âge avancé de 82 ans.

M. Le Beuf, âgé de 22 ans à l'époque de la rébellion, s'enrôla bien vite dans la phalange des patriotes révoltés, dont Saint-Thimothée fournit son large contingent. Il ferra de ses mains l'un des canons qui servirent dans cette courte campagne.

Il eut l'occasion d'échanger le coup de feu, à plus d'une reprise, avec les soldats réguliers. Ayant été fait prisonnier, il réussit à échapper à la potence et même à l'exil.

M. Le Beuf était le père de Calixte Le Beuf, avocat de Montréal, et publiciste à ses heures. (29 juin 1897)

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Demandes

- 4034 Mariage et parents de Joseph **Moreau** et M.-
Louise **Bouchard**. Vers 1770.
(J.G. Allaire 3103)
- 4035 Mariage et parents de Charles-Benjamin
Martin et M.-Thérèse **Robichaud**.
(J.G. Allaire 3103)
- 4036 Mariage et parents de François **Laforest** et
Thérèse Dupuis. (J.G. Allaire 3103)
- 4037 Mariage et parents de Jacques **St-Onge** et
Françoise **Vivy**. (J.G. Allaire 3103)
- 4038 Mariage et parents de Noël **Giroux** et M.-
Catherine **Rodrigue**. Leur fils, François,
épouse M.-Anne **Poupart** à Saint-Philippe
de Laprairie le 9 septembre 1771.
(F. Beauregard 3717)
- 4039 Mariage et parents de Pierre **St-Pierre/Cu-**
ronne et M.-Louise **Masse/Labonté**. Leur
fille, Marguerite, épouse Théodore **Giroux** à
Notre-Dame de Montréal en 1833.
(F. Beauregard 3717)
- 4040 Mariage et parents de Wilbrod **Bélanger** et
Éva **Maille**. Leur fils, André, épouse Thérèse
Therrien à Granby le 23 août 1942.
(A. Bélanger 0265)
- 4041 Mariage et parents de Joseph **Bélanger** et
Emma **Paradis**. Leur fils, Joseph, épouse
Florina **Hamel** à Stanstead (Saint-Patrice de
Magog) le 2 octobre 1913.
(A. Bélanger 0265)
- 4042 Mariage de Joseph **Bélanger** et Christine
Ross ou **Roos**. Leur fils, Joseph, épouse
Emma **Deschamps** à Saint-Hyacinthe le
13 février 1887. (A. Bélanger 0265)
- 4043 Qui sont les vrais parents de Joseph **Bru-**
net/L'Étang (Jean et Marie **Perrier** ?) qui
épouse M.- Françoise **Barbary** (Pierre et
Françoise **Paré** ?) à Pointe-Claire le 9 avril
1720. (J.M. Marquis 2376)
- 4044 Mariage et parents de Pierre **Boucher** et
Théotiste **Bernard**. Leur fils, Jean, épouse
Suzanne **Boissonnault** à Sainte-Croix de
Lotbinière le 24 octobre 1826.
(G. Poliquin 2241)
- 4045 Naissance de Jean-Baptiste **Lagacé** (Jean et
M.-Anne **Ouellet**) qui épouse Aimée **Cor-**
bin à Saint-Louis de Kamouraska le 8 oc-
tobre 1792. (L. Guimond 0978)
- 4046 Parents de Félix **Lafrance** époux de Angèle
Lemay ainsi que Évangéliste **Boileau** époux
d'Olive **Therrien**. Ils sont respectivement
les parents d'Omer **Lafrance** et Adélie
Boileau mariés à Clarence Creek, ON, le
26 octobre 1909. (A. Tremblay 3342)
- 4047 Mariage et parents de John (Jean) **Rheault**
(n. Victoriaville) et Marie **Cayer** (**Caillé**).
Le couple a vécu à Chicago un certain
temps. Leur fils, Napoléon, épouse Blan-
che-Aurore **Blanchet** (Clément et Zéline
Fontaine) à Victoriaville (Sainte-Victoire)
le 21 avril 1930. (M. Carle-Gervais 1770)
- 4048 Mariage d'Antoine **Paré** et Agathe **Arse-**
nault. Leur fille, Suzanne, épouse Joseph
Turcot à Les Becquets le 14 novembre
1774. (D. Bouchard 3647)
- 4049 Mariage et parents de Joseph **Noël** et M.-
Desanges **Rémillard**. Leur fille, Emma,
épouse Joseph **Gravel** à Normandin le
27 avril 1920. (D. Bouchard 3647)
- 4050 Mariage et parents de Jérôme **Gravel** et
Dorilda **Couture**. Leur fils, Joseph, épouse
Emma **Noël** à Normandin le 27 avril 1920.
(D. Bouchard 3647)
- 4051 Mariage et parents de Phydime **Larouche** et
Delphina **Duchesne**. Leur fille, Éva, épouse
Napoléon **Allard** à Saint-Félicien le 19 a-
vril 1914. (D. Bouchard 3647)

- 4052 Naissance d'Hermine Lemoine fille de Louis et Caroline Taylor. Mineure, elle épouse Alfred Jacob à Trois-Rivières le 18 juillet 1882. (D. Beaubien-Bilodeau 2974)
- 4053 Mariage et parents de Louis Courchesne et Délina Therrien ou Therrier. (D. Bouchard 3647)
- 4054 Mariage et parents de Michel Chartrand et Élisabeth Turcotte. Leur fils, Adélar, épouse Délia St-Jean (John et Émilie Mainville) à Chapeau, co. Pontiac le 20 novembre 1912. (H. Laberge 3531)
- 4055 Mariage et parents de Joseph Fortin et Mathilde Fortin. Leur fille, Louisa, épouse Charles-Auguste Delourme (Charles et Marie Martin) à Notre-Dame de Québec le 16 novembre 1908. (H. Laberge 3531)
- 4056 Mariage et parents de Charles Huot et Julie Plamondon. Charles épouse en deuxièmes noces Mathilde Robitaille. (J.M. Huot 3574)
- 4057 Mariage et parents de Guillaume Fortin et Vitaline Simard. Leur fils, Édouard, épouse Léda Murray à Matane (Saint-Jérôme) le 5 avril 1887. (S. Carrier 2707)
- 4058 Mariage et parents de Léon Murray et Adelaïde Truchon. Leur fils, Guillaume, épouse M.-Rosalie Lefrançois à Matane (Saint-Jérôme) le 5 avril 1853. (S. Carrier 2707)
- 4059 Mariage et parents de Jérôme Lefrançois et Marie Gagné. Leur fille, M.-Rosalie, épouse Guillaume Murray à Matane (Saint-Jérôme) le 16 mai 1853. (S. Carrier 2707)
- 4060 Mariage et parents de Georges Garon et Marie Santerre. Leur fille, Salomé, épouse Joseph Murray à Matane (Saint-Jérôme) le 23 janvier 1866. (S. Carrier 2707)
- 4061 Mariage et famille de Pierre Proulx et Adèle Heppel de la région de Rimouski. Leur fille, Anne-Marie, épouse Pierre-Timothé Levasseur à Bromptonville le 11 novembre 1912. (F. Beaugard 3717)
- 4062 Naissance et parents d'Élisabeth Dupil qui épouse Basile Giroux (Pierre et Marie Sénécal) à L'Acadie le 16 août 1791. (F. Beaugard 3717)
- 4063 Naissance et parents de Philomène-Virginie Begnoche. Elle épouse Sinaï Giroux à Saint-Blaise le 31 mai 1892. (F. Beaugard 3717)
- 4064 Naissance et parents de Philomène Bourdeau. Elle épouse Édouard Giroux (Basile et Isabelle Pinsonneau) à Saint-Valentin le 30 janvier 1855. (F. Beaugard 3717)
- 4065 Mariage des parents de Marguerite Simard (Augustin et Joseph Lasalle). Marguerite avait épousé en premières noces Jacques-Ignace Mercier à Ste-Anne-de-Beaupré le 20 octobre 1801. (M. Fontaine 3386)
- 4066 Mariage de Jean Nault et Angélique Delomé. Leur fille, M.-Louise, épouse Simon Arcand à Deschambeault le 5 mars 1753. (D. Bouchard 3647)
- 4067 Mariage des parents de M.-Rose Côté et Jean-Charles Simard qui s'épousent à Baie-Saint-Paul le 1^{er} mars 1764. (D. Bouchard 3647)
- 4068 Naissance de M.-Louise Lavergne, fille de Jacob et Luce Pelletier. Elle avait 10 ans en 1861 au recensement de Saint-Sévère. (J. Carten 3046)
- 4069 Mariage (vers 1873) de M.-Louise Lavergne (Jacob et Luce Pelletier) et Lévis (Olivier) Guimond (n. 1825). Parents de ce dernier. (J. Carten 3046)
- 4070 Existe-t-il un récit ou un compte rendu au sujet des émigrés canadiens-français établis au Brésil vers 1895-1896? (R. Gingras 0005)
- 4071 Lesquelles de nos vieilles familles disposent d'un dictionnaire biographique en plus d'un dictionnaire généalogique? Recherche titres et auteurs, ou modèle pour un projet de publication de 600 notices d'un seul patronyme. (R. Gingras 0005)
- 4072 Contrat de mariage de Pierre Moreau (Jean et Anne Couture) et Catherine Brulon (vve François Noël) passé devant Étienne Jacob, le 25 octobre 1703. Ils s'épousent le 14 ou 17 novembre 1703 à Saint-Laurent, Î.O. (M. Lambert-Pelletier 0457)

- 4073 **Anne Mondin**, la deuxième épouse de **Pierre Moreau**, est-elle la fille d'**Antoine Mondin** et de **Jeanne Baillargeon**, m. 3 février 1681? **Jeanne Baillargeon** était veuve de **Pierre Brulon**. (M. Lambert-Pelletier 0457)
- 4074 Qu'est devenu **Étienne Moreau**, fils de Jean, habitant de Gentilly, à la fin de son engagement chez **François Poisson**? (Ct signé le 19 août 1688, devant le notaire **Rageot** pour aller travailler un an, sur la terre de **François Poisson** à **Saint-Édouard de Gentilly**). (M. Lambert-Pelletier 0457)
- 4075 Qui me dira où je peux obtenir une copie du testament de **Champlain**? (L. Racine 0339)

Réponses

- 3947 **André Perron** (de parents inconnus selon acte de mariage) épouse en premières noces, **Monique Tremblay** à **Petite-Rivière-Saint-François** le 16 novembre 1830. En secondes noces, **André** épouse **Angèle Sasseville** à **Baie-Saint-Paul** le 2 mai 1843. Il a 55 ans et est veuf au recensement de 1861. (B. Lebeuf 1682)
- 3950 **Siméon Bouchard** est le fils de **Louis Bouchard** (**Antoine** et **Madeleine Simard**) et **Françoise Dufour** (**Bonaventure** et **Élisabeth Tremblay**) mariés à **Petite-Rivière-Saint-François** le 14 novembre 1757. (B. Lebeuf 1682)
- 3954 Complément à la réponse donnée. **Célestine Côté** épouse **Joseph Gagnon** (**Jos.-Louis** et **Léocadie Mailloux**) à **Chicoutimi** (**Sainte-Anne**) le 26 août 1901. (B. Lebeuf 1682, A. Gagnon 2626)
- 3955 **Joseph Gagnon** (**Alfred** et **Josephite Lemieux**) épouse **Marie Côté** à **Chicoutimi** (**Sainte-Anne**) le 3 septembre 1895. (B. Lebeuf 1682, A. Gagnon 2626)
- 3991 **Josette Desruisseaux** (**Pierre** et **M.-Louise Croteau**) épouse **Joseph Paradis** (**Paul** et **M.-Josette Rouleau**) à **Lévis** (**Saint-Joseph**) le 8 novembre 1784. **Pierre Houde/Desruisseaux** (**Jean-Baptiste** et **M.-Françoise Demers**) épouse **M.-Louise Croteau** (**Jacques** et **M.-Charlotte Duquet**) à **Saint-Antoine-de-Tilly** le 23 novembre 1759. Source : **Drouin femmes**. (M. Garneau 3000)
- 3993 Une correction s'impose : **Charles Lefebvre** époux d'**Adélaïde Hurteau** n'était pas le fils de **Charles Lefebvre** et **Angélique Blondin**. **Charles Lefebvre** (**Pierre** et **Angélique Lalonde**) épouse **Angélique Blondin** (**Joseph** et **M.-Anne Chamaye**) à **Sainte-Anne du Bout de l'Île** le 5 août 1782. **Charles Lefebvre** (**Charles** et **Angélique Blondin**) épouse **Élisabeth Cédilot** (**Joseph** et **Marie Franche**) à **Les Cèdres** le 26 janvier 1807. **Charles Lefebvre** (**Charles** et **Élisabeth Cédilot**) épouse **Adélaïde Hurteau** (**Barthélemy** et **Rose Chevalier**) à **Les Cèdres** le 1^{er} juillet 1833. Sources : **M. comté de Soulanges et Drouin**. (M. Garneau 3000)
- 3994 **Louis Tendland (Tendelen)** (**André** et **Adeline Duval**) épouse **Exilia Jobin** (**Isaïe** et **Marie Leclerc**) à **Montréal** (**Sainte-Cunégonde**) le 4 octobre 1886. Source : **Drouin femmes**. (M. Garneau 3000)
- 3995 **François Gauthier** (**François** et **Domithilde Gauthier**) épouse **Artheline Pagé** (**Xavier** et **Éloïse Gauthier**) à **Saint-Basile de Portneuf** le 9 novembre 1874. Source : **Drouin femmes**. (M. Garneau 3000)
- 4000 **Émile Bélanger** (**Léandre** et **Olivirie Auger**) épouse **Élisabeth Talbot** (**Joseph** et **Marie Charbonneau**) à **Bouchette** le 17 avril 1917. Source : **Drouin**. (M. Garneau 3000)
- 4001 **Étienne Gauvin** (**Jean** et **Anne Magnan**) épouse **M.-Jeanne Fiset** (**Jean** et **M.-Renée Bezeau**) à **L'Ange-Gardien** le 9 avril 1709. Source : **Dict. Drouin**. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)

- 4002 **Jean Turgeon** (Zacharie et Isabelle Roy) épouse M.-Madeleine Mimaux (Jean et Catherine Rondeau) à Saint-Michel le 5 février 1737. Source : Dict. Drouin, p. 1313. (G. Beaupré, M. Garneau 3000, D. Turgeon 3317)
- 4003 **Jean Brunet** (Pierre et Marguerite Darveau) épouse Angélique Sédilot/Montreuil (Jean et Françoise-Charlotte Poitras) à Sainte-Foy le 13 janvier 1716. Source : Dict. Drouin. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)
- 4004 **Jean-Adrien Sédilot/Montreuil** (Jean et M.-Claire de la Hogue) épouse Jeanne Dorion (Pierre et Jeanne Hédouin) à Québec le 25 novembre 1705. Source : Dict. Drouin. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)
- 4005 **Jean-Baptiste Chaillé** (Jean et Charlotte Danis) épouse M.-Josephite Petit (Nicolas et M.-Anne Hardy) à Cap-Santé le 24 janvier 1774. Source : Drouin. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)
- 4006 **Joseph-Marie Plante** (Joseph et M.-Françoise Gosselin) épouse M.-Marguerite Bidet/Desroussel (Jean-Baptiste et M.-Marguerite Lefebvre/Boulanger) à Saint-Jean, I.O. le 23 avril 1798. Source : M. Île d'Orléans. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)
- 4007 **Louis Poulin** (Joseph et M.-Angélique Fouché) épouse Marguerite Thibierge (Laurent et M.-Angélique Audet/Lapointe) à St-Jean, I.O. le 3 février 1812. Source : M. Île d'Orléans. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)
- 4010 **Olivier Blanchette** (Joseph et Marguerite Bélanger) épouse Philomène Gaboriau/Lapalme (Mathias et Marie Auclair) à Granby le 7 mars 1859. Source : Drouin femmes. (M. Garneau 3000)
- 4011 **Joseph-Marie Gagnier (Gagné)** (Joseph et Rosalie Lavoie) épouse Thérèse Gagnon (Louis et M.-Thérèse Majeau) à Montréal le 27 janvier 1817. Source : Drouin femmes. (M. Garneau 3000)
- 4013 **Nicolas Philibert (Antoine) Bouchard** (Antoine et M.-Anne Donzers) épouse Catherine Vallée en premières nocés (Nicolas et M.-Louise Lefebvre) à Beauport (La Nativité), le 23 septembre 1748. Antoine Bouchard et M.-Anne Donzers étaient de Saint-Séverin, Paris. Date et endroit de leur mariage inconnus. Sources : Drouin, Tanguay et M. Beauport. (G. Beaupré 1240, M. Garneau 3000)
- 4016 **Olivier Chartrand** (Joseph et Ursunie Legault/Deslauriers) épouse Élodie Leblanc (Célestin et Généreuse Blais) à Saint-Philippe d'Argenteuil le 17 octobre 1898. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4017 **Joseph Chartrand** (Joseph et Françoise Mondoux) épouse Henriette Vendette (Luc et Rosalie Barthelet) à Saint-Augustin le 3 octobre 1853. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4018 **Jean-Baptiste Boulais**, veuf de Marguerite Doré, épouse Onésime Benjamin (Michel et Marguerite Jetté) à Saint-Grégoire d'Iberville le 8 avril 1872. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4029 **Jean-Baptiste Renaud** (Jean-Baptiste et Geneviève Guyon) épouse M.-Geneviève Plante (parents inconnus) à Saint-Charles sur Richelieu le 7 novembre 1774. Source : Drouin femmes. (M. Garneau 3000)
- 4030 **Jean-Baptiste Brien/Desrochers** (..... et Marie Vandry) épouse Françoise Bouvier (Michel et Catherine Coderre/Emery) le 10 août 1765. Ct Duvernay. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4031 **Sous réserve. Augustin Masson** (François et M.-Louise Paré) épouse M.-Anne St-Onge (Gratton) (Dominique et Catherine Frête) à Saint-Laurent le 26 septembre 1763. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Travaux en cours

par Henri-Pierre Tardif

Chiasson, Marie-Josée (3680) et Gilles Descoteaux (3681) : Histoire et généalogie de nos familles **Chiasson, Morency, Descoteaux et Couture**. Recensement de tous les **Descoteaux** descendant d'Ange Lefebvre dit **Descoteaux**, à partir des microfilms originaux des actes de l'état civil. Recensement semblable des actes de baptême, mariage et sépulture de tous les **Chiasson** du Québec, Nouveau-Brunswick et États-Unis.

Miville-Deschenes, Suzanne (1327) : Travaux antérieurs et ascendances des familles **Coutellier, Pelletier, Bossé et Ouellet**. Ajouts et corrections au *Répertoire des descendants de Pierre Miville*. Recherches sur la carrière de mon père au hockey, **Elzéar Miville** dit « Bébé Miville », qui fut membre du club du Québec Railways et de celui de l'Anglo Pulp des années 1927 à 1936.

Pelletier, Denis (3697) : Réalisation d'un arbre généalogique complet de mes familles **Pelletier** (côtés paternel et maternel), **Michaud et Dionne**. J'ai déjà plus de mille mariages et 2500 noms de personnes. Histoire de mes ancêtres **Pelletier** en ligne directe, tous descendants de Guillaume **Pelletier**.

Deschenes, Marthe (3645) : J'ai déjà la généalogie de mes familles **Deschênes et Bouchard** (côté maternel). Je travaille présentement à l'histoire et à la généalogie des familles **Gautron dit Laroche et Gervais dit Talbot**. Viendront plus tard les familles **Lalancette, Savard et Jobin**.

Robitaille-Martin, Gemma (3665) : Recherches sur mon premier ancêtre maternel **Michel Richard**, arrivé en 1746 à Saint-Pierre-de-Montmagny et marié à **Angélique Mercier**. Histoire de sa vie et descendance. Recherches sur mes familles **Martin et Champagne**, côté de mon époux.

Clément, André (2531) : Préparation d'un dictionnaire généalogique de la famille **Arcand**. Compilation d'un répertoire de mariages des familles **Clément**. La publication *La famille Arcand à travers les Archives* en quatre volumes est maintenant disponible.

Parent, Roger (3675) : Histoire et généalogie de mes familles **Parent et Cloutier** (côté maternel). Cueillette de tous les baptêmes, mariages et sépultures des descendants de **Pierre Parent et Jeanne Badeau** en vue de la préparation d'un dictionnaire de cette branche.

Giguère Marcel (3694) et Raymonde Caron (3695) : Arbre généalogique **Giguère et Picard** et celui des familles **Caron et Ferland**. Le premier ancêtre de ma famille **Ferland** s'appelait **André Fellan** et était originaire du Poitou.

Crégheur, Claude (1469) : Rédaction d'une histoire de ma famille **Krüger** devenu **Crégheur**, depuis ses origines en Allemagne. Recherches sur les familles **Allen** (souche de Châteauguay) et **Colin dit Laliberté**.

Gagné, Edmond (3718) : Arbre généalogique de mes familles **Gagné, Dumont, Proulx, Gaudreau et Morissey**. Biographie de mon grand-père **Edmond Gagné**, scaphandrier et entrepreneur bien connu.

Caron, Jean-Louis (3715) : Arbre généalogique complet pour mon fils, de ses familles **Caron, Nadeau, Luc et Gravel**. Notre premier ancêtre **Robert Caron** est arrivé à Québec en 1634.

Casavant, François (2969) : Onomastique, origine, histoire de famille au 17^e siècle sous le régime français pour les familles **Casavant/Cazavant/-Casavant dit Ladébauche** et autres variantes.

Therrien, Léo (0750) : Recherches sur les familles **Therrien, Pinard, Danau, St-Louis, Lafrenière, Samson, Grenier et Matteau**. Histoire de paroisses, surtout celle du Bon-Conseil.

Lamarre-Dauphin, Jacqueline (2983) : Cueillette de toute information concernant les familles **Lamarre, Thibault, Dauphin, Dubeau et Bédard** ainsi que sur leurs ancêtres.

Beauregard, France (3717) : Histoire et généalogie des familles **Beauregard, Berger, Bisailon et Giroux**, ainsi que **Rouillard, Plouffe et Therrien**.

Rodrigue, Denis (2839) : Recherches sur les familles **Rodrigue** et **Gilbert**. Préparation d'un dictionnaire généalogique de la famille **Rodrigue** (au-delà de 6500 mariages).

Bélanger, Monique (2901) : Histoire de mes familles **Bélanger**, **Roy**, **Joncas** et **Imbeault**, depuis l'arrivée de mes ancêtres dans le Bas-Saint-Laurent vers 1825.

Fournier, Jacques (3712) : Lignée directe de ma famille **Fournier** en premier lieu et vérification de ma généalogie **Lajeunesse** faite par l'Institut Drouin.

Saintonge, Jacques (1342) : Préparation de biographies d'ancêtres pour les familles **Payan**, **Saintonge**, **Montcalm**, **Lepelé**, **Lahaie/Lahaye** et **Lamothé**.

Nobert-Béland, Louise (1166) : Travaux sur les familles **Nobert**, **Bigué**, **Billet** et **Béland**. Réalisation d'un dictionnaire des familles **Nobert** et **Béland**.

Leblanc, J.P. Robert (3709) : Généalogie de mes grands-parents **Placide Leblanc** et **Philomène Landry**, originaires du Nouveau-Brunswick.

Langlois, Jean-Paul (1621) : Relevés des mariages et classification des familles **Langlois**, **Lachapelle**, **Traversy**, **Germain**, **Langlais** et **Aylwin**.

Beudet, Gérard (3710) : Compilation d'un répertoire de tous les baptêmes, mariages et sépultures des membres de la famille **Beudet**.

Rocheleau, Michel (3065) : Histoire et généalogie des familles **Rocheleau**, **Anctil**, **Blanchet/Blanchette**, **D'Amours**, **Bacon** et **Marier**.

Brais-Limoges, Marguerite (0792) : Préparation d'une histoire de mes familles **Brais**, **Limoges**, **Grenier** et **Viau** dit **Janveau**.

Bilodeau-Robert, Noëlla (2228) : Recherches sur les familles **Robert**, **Fasche**, **Duquette**, **Bilodeau**, **Tanguay**, **Pomerlo** et **Chabot**.

Boutin, Danielle (3708) : Lignée directe en premier lieu, et ensuite, descendance du premier ancêtre **Boutin**, mon côté paternel.

Brassard, Georgette (2072) : Histoire et généalogie des familles **Brassard**, **Gervais**, **Laberge**, **Ville-neuve**, **Guay** et **Bouchard**.

Norbut, Robert G. (2206) : Histoire et généalogie des familles **Beauchesne**, **Levasseur**, **Bélanger**, **Marcotte** et **Tousignant**.

Plamondon, Claude (3707) : Réalisation de mon arbre généalogique **Plamondon-Bégin** et rédaction d'un livre de famille.

Renault, Jean (3714) : Arbre généalogique, histoire et généalogie de mes familles **Renault**, **Audette**, **Poulin** et **Pouliot**.

Légaré, Robert (1073) : Généalogie ascendante et descendante de ma famille **Légaré**. Biographie de **Nicolas Légaré**.

Morel, Jean-Guy (2991) : Arbre généalogique et histoire de mes ancêtres **Morest/Maurais/Morais** et **Lizotte**.

Morissette, Huguette (3719) : Arbre généalogique de mes familles **Morissette**, **Drouin**, **Martel** et **Robitaille**.

Cartier, Michel (0533) : Recherches sur mes familles **Cartier**, **Caouette**, **Pinsonneault** et **St-Louis**.

Soucy-Roberge, Monique (3409) : Biographie de l'ancêtre **Pierre Soucy**, fils aîné de **Jean Soucy** dit **Lavigne**.

Lafond, Willie (3704) : Histoire et généalogie de mes familles **Lafond**, **Rhéaume**, **Rochette** et **Martel**.

St-Denis, Renée (3713) : Travaux sur les familles **Denis/St-Denis**, **Ledoux**, **Paquette** et **Beaulieu**.

Beaulieu, Guy (3711) : Généalogie ascendante et histoire de mes familles **Beaulieu** et **Marceau**.

Samson, Claude (3698) : Histoire et généalogie de mes familles **Désy**, **Juneau**, et **Fortin**.

Lamothe, Lucien (2728) : Histoire et recherches sur les familles **Lamothe** et **Mottard**.

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par René Doucet

Dons de volumes

- De Julien Bergeron : BERTRAND, Camille, *Monsieur de La Dauversière*, Les Frères de l'Instruction chrétienne, 1947, 280 p. --- BLAIS, Hervé, *Ils étaient des nôtres*, Éditions du BPF, 1953, 123 p. (8-9200 bla) --- FRÉGAULT, Guy, *François Bigot administrateur français*, Institut d'histoire de l'Amérique française, 1948, 2 volumes, 442 et 415 p. --- BEAUCHAMP, Claude, *Agropur. Cinquante années de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole de Granby 1938-1988*, Boréal, 1988, 291 p. (5-6500 bea) --- BERGERON, Arthur, *Le clergé du diocèse de Nicolet 1885-1958*, 1958, 336 p. (2-3300) bibliques du Canada, 1954, 99 p. (4-9000 apc) --- PROVOST, Honorius, *Les Abénaquis du Canada et le pouvoir civil*, Société historique de Québec, 1985, 31 p. (8-9710 pro) --- PELLETIER, J. Roland, *Jean Bourdon 1601-1668*, Idem, cahier n° 7, 1978, 27 p. --- TÊTU, Henri, *Les évêques de Québec*, Granger Frères, 1930, 142 p. (8-9710 tet) --- *Le Promontoire*, vol. 1, n° 4, vol. 2, n° 1 à 3, vol. 3, n° 1 et 2.
- De Pierre Perron : GARNEAU, François-Xavier, *Histoire du Canada français*, François Beauval Éditeur, 1976, 402 p. (8-9710 gar)
- De Raymond Tanguay : *Lignée directe de la famille André Gosselin époux de Aline Lemelin*.
- De l'Association des Auclair : L'HEUREUX, Raymond, *Généalogie des Auclair. Répertoire des mariages hommes 1679-1995*, 47 p.

Dons de l'auteur

- LA BERGE, Pierre-Lionel, *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de L'Ange-Gardien, de son curé, de ses églises, de son trésor 1664-1760. Étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beaupré avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*. Éditions Bois-Lotinville Enr., 1992, 445 p. Édition reliée, tirée à 200 exemplaires numérotés, en vente chez l'éditeur, 18, rue Sainte-Famille, Québec, QC, G1R 4L1, au prix spécial pour les membres de 50,00 \$.
- DUMOUCHEL, Raymond, *Famille Joseph Dumouchel de Thurso. Histoire de famille*, 1997, 81 p.
- RACINE, Denis, *L'Écossais Eustache McGee 1760-1812 et sa descendance. Généalogie de la famille Mainguy*, 1995, 29 p.
- PORLIER-FORBES, Fernande, *Généalogie des familles Porlier et Vallée*, Éditions Porlier, 1996, 244 p. prix 27,00 \$ plus 3,00 \$ de frais de poste. --- *Sept-Îles 1535-1985*. Idem, 1987, 76 p. (2-9711) prix 8,00 \$ plus 2,50 \$ de frais de poste. --- *Sept-Îles d'hier à aujourd'hui*, Idem, 1984, 311 p. (2-9711) prix 14,50 \$ plus 2,50 \$ de frais de poste. Ces trois volumes sont disponibles chez l'auteure, 100, rue Humphrey, Sept-Îles, QC, G4R 4R3.
- BOLDUC, Pierre, *Généalogie des familles Marceau*, 1997, 163 p. En vente chez l'auteur, 407-1130, rue Montagne-des-Roches, Charlesbourg, QC, G2L 2X3, au prix de 20,00 \$ plus 3,00 \$ de frais de poste.
- HARNAIS, Thérèse, *Titre d'ascendance de Thérèse Harnais*.

Acquisitions

- COLLABORATION, *Notre-Dame des Canadiens Worcester Massachusetts Marriages : volume II February 1931 to November 1947*, American-Canadian Genealogical Society, 1996, 88 p. (3-E030 wor) --- ROBERT, Normand, *Nos origines en France des débuts à 1825. Artois, Flandre et Picardie*, Archiv-Histo, vol. 12, 1996, 86 p. (5-1000 rob) --- ANONYME, *Recensement de 1851 paroisses Saint-Valentin, Saint-Patrice-de-Sherrington et Saint-Cyprien*. Idem, n° 11, 1997, 108 p. (5-4000 ano) --- GRAVEL, Denis, *Histoire de Saint-Louis-de-Gonzague*. Idem, 1996, 336 p. (2-7002) --- PROULX, Denise, *Paroisse Saint-Émile de Montréal répertoire des mariages 1951-1991*, Société généalogique canadienne-française 1996, 68 p. (3-6546)
- BOISVENUE, Solange, Henri BERGEVIN et Thérèse LEMIEUX, *Paroisse Saint-Jean-Vianney de Montréal répertoire des mariages 1923-1990*, Idem, 1996, 212 p. (3-6546) --- CANTIN, Robert, *Dictionnaire généalogique de la famille Cantin-Quentin*, 1992, supplément 1993 --- BLANCHETTE, Louis, *Histoire des familles Blanchet et Blanchette d'Amérique*, Histograff, 1996 --- EASLEY-DEMARCE, Barbara, *St. John the Baptist Keesville New York Baptisms and Burials 1853-1880*, Northern New York American-Canadian Genealogical Society, 1987, 286 p. (3-E060 kee) --- *Parish Ste. Anne de Centreville Mooers Forks New York Baptisms 1861-1869, 1874-1877, Burials 1861-1869*, Idem, 1986, 150 p. (3-E060 moo)

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Familles Michaud inc., C.P. 752, station Snowdon, Montréal, QC, H3X 3X9, *Le Brelan*, vol. 10, n° 1, janvier 1997.
- Descendants de Jacques Bussièrès inc., 1644, av. Colmar, Charlesbourg, QC, G1G 2C2, *Une branche de Buis*, n° 29, avril 1997.
- Familles Déry d'Amérique inc., *L'Aiglon*, vol. 9, n° 1, 1^{er} trimestre 1997.
- Familles Tanguay inc., *Le Tanguay*, vol. 2, n° 2, hiver 1997.
- Beaulieu d'Amérique inc., *Le Clan des Beaulieu*, vol. 6, n° 1, janvier 1997.
- Descendants des Fréchette inc., *La Voix des Fréchette*, vol. 6, n° 3, mars 1997.
- Familles Brisson, *L'Escole brissonnière*, vol. 9, n° 4, octobre-décembre 1996.
- Familles Leblond, *Leblond d'Or*, vol. 8, n° 1, hiver 1997.
- Nau inc., *La Voix des Nau*, vol. 3, n° 5, mars 1997.
- Familles Beaudet, 1137, rue Gamache, Victoriaville QC, G6P 3S8, *Bulletin*, vol. 1, n° 1, 1991 à vol. 6, n° 2, mars 1997.
- Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, 3564, rue Loiselle, Saint-Hubert, QC, J3Y 7X4, *Garceau d'hier à demain ...*, vol. 3, n° 4, hiver 1996.
- Descendants de René Duchesneau dit Sansregret inc., *Le Chesneau*, vol. 8, n° 2, mars 1997.
- Familles Boisvert, *À l'orée du bois*, vol. 10, n° 1, printemps 1997.
- Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1659) inc., *Le Manousien*, vol. 5, n° 3, printemps 1997.
- Familles Veilleux inc., *L'Éveilleur*, vol. 7, n° 2, décembre 1996.
- Familles Bégin inc., *La Béginerie*, vol. 6, n° 1, hiver 1997.
- Bernier d'Amérique, 924, rue Haut-Bois, Rock Forest, QC, J1N 2E6, *Journal historique des Bernier*, vol. 39, n° 3, mars 1997.

Nos membres publient

- LÉVESQUE-BABIN, Olivette, *Mature, voilure et souvenance : histoire et généalogie des familles Roy (Nicolas et Jeanne Lelièvre 1658) et Tremblay Pascal (Pierre et Ozanne Achon 1657)*, 1995, 342 p. Descendance familiale jusqu'en 1996 et histoire de la construction des navires à la Baie des Ha! Ha!, 1842-1960. En vente chez l'auteure, 6-935, 2^e rue, Ville de La Baie, QC, G7B 4B6, au prix de 30,00 \$, frais de poste inclus.
- DORVAL, Guy, *Dictionnaire généalogique des Dorval de l'Amérique française*, 2^e édition, 1997, 400 p. En vente chez l'auteur, 2394, rue Power, Sillery, QC, G1T 1N9, au prix de 25,00 \$ plus 5,00 \$ de frais de poste.

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes.

* * * * *

Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

Héritage – Mars 1997 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Marguerite Volant, mythe ou réalité?
- Lignées de Hilda Toupin-Leboeuf (Desrosiers, Harnois, Paquin).
- Lignées ancestrales Dugré et Bougie.

L'Estuaire généalogique – n° 61, Janvier-février-mars 1997 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Le cas de Romain Moreau et Judith Hudon.
- Notes sur des unions entre indiens et français, région de Restigouche (Caplan, Huard et Michel).
- Charles Pearson.
- Lignées ascendantes Levasseur et Gagnon.

L'Outaouais généalogique – vol. 19, n° 2, mars-avril 1997 – Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Jean Mataut (Matteau) et sa descendance.
- Lignée d'ascendance patrilinéaire de Jean-Marie Matteau.
- Sur les traces de l'ancêtre Cloutier.
- Ascendance patrilinéaire d'Antoinette Cloutier.
- Le roman de Julie Papineau : The Making of...
- Index onomastique des réponses parues en 1996.
- François Clavel, le premier des canadiens.
- Lignée ascendante Clavel.

Nos Sources – vol. 17, n° 1, mars 1997 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- À 73 ans, Germain Ferland entreprend le grand voyage.
- Jean-Baptiste Désautels dit Lapointe fils (1830-1909) Saint-Boniface.
- Stanislas Jolicoeur et Joséphine Désautels : Premiers à se rendre au Manitoba.
- Pierre Fecteau et Gillette Savard (Île d'Orléans).
- Jean-Baptiste est-il son propre père?

- Lignées ancestrales Dalpé dit Pariseau et Côté.
- Évolution géographique et ecclésiastique de Lachenaie.
- Lignées ancestrales Brisset-Courchesne, Grégoire, Roy, Clément, Trudeau, Beaudet, Vincent (Pichereau), Durand, Venne, Parent, Froment, Julien et Lachapelle dit Janot.

La souvenance – vol. 10, n° 1, mars 1997 – Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdelaine Inc., 1150, boul. Walberg, Dolbeau (Québec), G8L 1G9.

- Hérauts de la foi missionnaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Les origines de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc.
- Ils étaient là... Recensement effectué à Dolbeau le 1^{er} mai 1929 (Paquette, Paradis, Parrot, Pelletier).
- J.A. Hébert de Mistassini : un contemporain de l'écrivain Louis Hémon.
- Lignée ascendante de Lucien Robert de Saint-Constant à Normandin.
- Mémoires de Madame Joseph Robert de Sainte-Jeanne-d'Arc.
- Noms et patronymes de nos familles : les Bernier.

Families – vol. 36, n° 1, February 1997 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Genealogy : The Somewhat Unappreciated Study.
- I Found Great Granddad! How Can I Learn More about Him? Key Record Sources of Value to the Genealogist in Western Canada.
- On Line for Genealogical Research at the National Archives of Canada : <http://www.archives.ca/www/Genealogy.html>
- Fur Trade Families then and now : the North Company Connection.
- The Kindness of Strangers : a Genealogical Journey in the Highlands.
- Families of Strangers : a Photographic Index.
- Ahnentafel : Anna Lucille Griffiths.
- My Favourite Ancestor : Robert H. Wilson.

- The Holmes Family Coincidence.
- History of the Petworth Emigration Scheme : Report for Families.
- Ahnentafel : Gordon deRupe Taylor.

Newsleaf - vol. XXVII, n° 1, February 1997. Supplément to *Families* - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 51, Toronto (Ontario), M4R 1B9. Societies Inc., 227, Parkville Bay, Winnipeg (Manitoba), R2M 2J6.

- The Métis Resource Center : La Société Historique de Saint-Boniface.

Le Louperivois - vol. 9, n° 1, mars 1997 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 1L4.

- Samuel-Charles Rioux, avocat (1864-1929).
- La navigation à Rivière-du-Loup en 1891.
- L'État du domaine seigneurial à Rivière-du-Loup en 1758.
- Souvenance de l'Île du Gros Cacouna.

Héritage acadien - n° 26, janvier 1997 - Case postale 503, Magog, Québec J1X 4W3.

- Pionniers Jersiais et Guernesiais en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick (Ahier, Dumaresq, Le Boutillier, Mauger, Tardif, etc.).
- Lawrence Granger, un colon protestant choisit de s'établir en Acadie vers 1660.
- L'Acadien Louis Bourdages : patriote, ami de Papineau, et chef de file du nationalisme au Québec.
- Pierre Pellerin, un Acadien errant emprisonné au Massachusetts.
- Le destin tragique de Fabien Fougère en 1822.
- Les premières familles acadiennes réfugiées à Bécancour (Bourg, Cormier, Hébert, Leblanc, Poirier, Thibodeau).

Héritage Acadien - n° 27, février 1997.

- Le clan Robichaud-Leborgne dans la région de l'Islet.
- Des proscrits acadiens inhumés en Angleterre après la déportation (Grangé, Richard, Trahan).
- Le 3 juillet 1794, à Brest, Bretagne : deux exilées acadiennes guillotines par la France révolutionnaire (Anne Leblanc, Anne Prince).

- Édouard Gautreau : un grand peintre de l'Acadie.
- À la recherche de Jean-Baptiste Aucoin.
- Des Mosser Alsaciens devenus Mauger Acadiens.
- L'Acadien Nazaire Dupuis, fondateur du magasin Dupuis & Frères.

Héritage Acadien - n° 28, mars 1997.

- Les Lejeune, l'une des plus anciennes familles acadiennes.
- Charles Levron, meunier acadien à La Pocatière.
- Mariage de l'exilé Jean Landry réhabilité par le Grand-vicaire de Monseigneur Briand.
- À 43 ans, le veuf Guyon Chiasson épouse une jeune fille de 16 ans.
- Olivier Hébert et sa famille, déportés au Connecticut, avant de s'établir au Québec.
- Samuel Argall, la terreur des premiers Acadiens.
- Mathieu de Goutins : conseiller du roi en Acadie.
- Origine lointaine des Gautreau.
- Familles Michel de la Côte-Nord du Québec.

Connections - vol. 19, n° 3, mars 1997. Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

- Military Service and Family Members : Researching World War One (1914-1918).
- Quebec City Gazette 1846-1855 mariage notices (Harvey, Hébert, Héron).

Simcoe County Ancestors News - vol. 15, n° 1, February 1997 - Ontario Genealogical Society, Simcoe County Branch, Box 892, Barrie, ON, L4M 4Y6.

- Was Your Ancestor a Farrier or Blacksmith?
- « All the Irish Records Were Destroyed ».
- Were your English Ancestors Nonconformists?

L'Archiviste - n° 113, 1997 - Archives nationales du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, ON, K1A 0N3.

- De nos collections : le portfolio « Il était une fois les années 1870 ».
- Les Archives nationales 1872-1997 : 125 ans de service.

The Nova Scotia Genealogist – vol. XV/1, Spring 1997 – Genealogical Association of Nova Scotia, P.O. Box 641, Station M, Halifax, N.S., B3J 2T3.

- What's in a Name? Rules about Coats of Arms.
- Obituaries in Which Baptist Church Membership is Claimed for the Years 1994, 1995 and 1996 as Recorded in the Halifax Mail-Star.
- Genealogical Search Contest Question #1: What was the Exact Date of Death of John George Von Landenburg?
- Public Archives of Nova Scotia : Regular Hours of Operation and Holiday Schedule 1997-1998.

Michigan's Habitant Heritage – vol. 18, n° 1, January 1997 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- Genealogical Research Through the Archives of the Archdiocese of Detroit.
- Chronological List of 19th Century Parishes and Missions in the Archdiocese of Detroit.
- Ste. Anne of Detroit Death Record Index 1873-1913. Part I (Adam, Archambault, Bastien, Boucher, Cardinal, Caron, Dupuis, Éthier).
- Marriage : an Act of the Roman Catholicity.
- French Canadian Families of Northeast Michigan (Bélanger, Bellemarre, Bériault).

Connecticut Maple Leaf – vol. 7, n° 4, Winter 1996 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P.O. Box 45, Tolland, CT 06084, USA.

- Waterbury Directory 1910 (Allard, Ayotte, Babin, Blanchard).
- Bristol Obituaries (Beauchemin, Béchar, Belisle).
- An Introduction to the Bisailon Collection.
- The French in Mahoning County.
- Jacques Bourgeois of Beaubassin and Descendants (Allain, Girouard, Leblanc).
- Pierre Cormier from Exile to 1994 and Descendants (Belliveau, Gaudet, Landry, Leblanc).
- Noël, Casey/Bailon, Parker/Lareau, Parker/-Sevigny, Coutu de la Valtrie Direct Line Charts.

Vermont Genealogy, Vol. 2, No.1, January 1997 – Genealogical Society of Vermont, PO Box 1553, St-Albans, VT 05478-1006, USA.

- The Family of Luther and Wealtha (Marsh) Wood of Kirby, VT.
- More Small Vermont Graveyards (Finney, Franklin).
- Records of the Baptist Church of Fairfield, VT.
- Family Bible Records : Morse Family Bible.

Champagne généalogie – n° 74, 1^{er} trimestre 1997 – Centre de l'Aube, 131, rue Étienne-Pédron, 1000 Troyes, France – Centre de la Marne, B.P. 20, 51005, Chalons-en-Champagne, Cedex, France – Centre de la Haute-Marne, B.P. 175, 52005, Chaumont, Cedex, France.

- Liste des tables de mariages de la Marne.
- Les quartiers (Ducharme, Langlois, Leclerc, Masson, Renault).
- Famille Du Bois Du Tilleul.

Nord généalogie – n° 144, 1997/1 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Descendance Despatures (suite) Famille II.
- Archives notariales d'Orchies (Voir *Nord.généalogie* n° 138), (Blondeau, Chrétien, Henry, Martin).
- Ascendance Permanne Gérald (Filiol, Gautier, Leroy).
- Joseph Masselot : une vocation.
- Mariages à Armentières de Belges originaires des deux Flandres (Suite) (1839-1848) (Du-bois, Fontaine, etc.).

Cannes généalogie – n° 8, 1^{er} trimestre 1997/6 – Cercle généalogique du pays Cannois, Espace Associatif Mairie-Annexe, 06150, Cannes, La Bocca, France.

- Ils sont venus d'ailleurs (Laporte, Tremblay, etc.).
- Ascendance de Colette Vignal (Augier, Bernard, Masson, Roux).
- La généalogie des Coste.

À moi Auvergne! - n° 79, 1^{er} trimestre 1997 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100, Saint-Germain-en-Laye, France.

- Les rôles de taille de la Haute-Loire... aux Archives du Puy du Dôme.
- Les gens de Haute-Loire dans l'Ain (Guillot, Morel, Raymond).
- Les Roux, ancêtres de Virginie Agoubit, le moulin de l'Escarelle.
- La famille Julien de la paroisse de Solignac.
- Complément sur la famille Benoit : le testament d'Antoinette Clavel.
- Complément à la généalogie de Georges Paul.

Association généalogique Flandre-Hainaut - n° 53, mars 1997 - Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

- Mariage à Onnaing et Quarouble autour de l'an VI (Huart, Leroux, Moreau).
- Jules Renard (1862-1933); son ascendance (Bouchard, Dupas, Masse, Michaux).
- Familles arrivées à Wiers de 1680 à la Révolution Française (Bertrand, Dumont, Lebrun, Paul).

- Le droit pénal en Flandre au moyen-âge.
- La famille Lejeune.

Informations A.G.B. - n° 56, 4^e trimestre 1996 - 2, Rue Paul Bert, 3300, Bordeaux, France.

- Incendie du Port de Bordeaux (28 septembre 1869) (Carpentier, Roque).
- Comment à la recherche d'un port d'embarquement pour un départ aux Îles, on découvre une mésaventure qui tourne bien (Leblanc, The-net)?
- Les collecteurs et la Milice en 1691 (Dumas, Fourcade).
- Ils se sont mariés ailleurs (Beaudoin, Grenier, Martin, Roux).

The Newfoundland Ancestor - Vol. 13, N° 1, Spring 1997 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's, N.F., A1C 2C9.

- Index of Surnames of Householders.
- Tracing your Roots Through Land Ownership.
- Wills and Family History (Brien, Murphy, Ryan).

* * * * *

Internet et la Société de généalogie de Québec

par Marc-Guy Létourneau

Lors de l'assemblée annuelle de mai 1996, plusieurs membres de la Société ont émis le désir que celle-ci se dote d'une vitrine Internet. Mme Sylvie Tremblay en fit une proposition et plusieurs autres membres confirmèrent leurs idées dans le même sens. Pour tous les internautes, le vœu va devenir réalité à compter du 1^{er} mai 1997.

Le conseil d'administration a officialisé le Comité Internet lors de sa réunion du 8 avril 1997.

Les membres de ce comité sont : Gabriel Brien, Julien Burns, Michel Cartier, Guy Fréchet, Georges Gadbois, Roland Grenier et Gaston Paulin.

Adresse Internet : <http://www.total.net/~sgq>

Courrier (E-mail) : sgq@total.net

* * * * *

Nouveaux membres

par Pierre Perron

3735	Labrecque, André	637, rue Mountainview, Otterburn-Park, QC, J3H 2K9
3736	Bégin, Jean-Luc	271, rue Entremont, Saint-Marc-des-Carières, QC, G0A 4B0
3738	Beauseigle-Gamache, Françoise	4388, av. des Chûtes, Charny, QC, G6X 1C3
3739	Asselin-Beauseigle, Fernande	3390, av. Laurin, Québec, QC, G1P 1T5
3740	Caron, Lucille	6369, rue des Rosiers, Charny, QC, G6X 2H8
3741	Archambault, Jacques	2683, rue Aurigny, Sainte-Foy, QC, G1V 1B4
3742	Giraldeau, Marc	1485, rue de la Colline, Cap-Rouge, QC, G1Y 2Z9
3743A	Giraldeau, Ginette	1485, rue de la Colline, Cap-Rouge, QC, G1Y 2Z9
3744	Ducas, Murielle	127, rue du Torrent, Saint-Nicolas, QC, G7A 1G1
3747	Smith, Anne-Marie	102, Route des Pionniers, Saint-Raymond, QC, G0A 4G0
3749	Lemay, Denis	150, rue Onulphe-Peltier, L'Épiphanie, QC, J5X 3X2
3750	Boucher, François	4750A, rue Gaboury, Saint-Augustin, QC, G3A 1E9
3751	Trudeau, Alfred J.	28740, Milton St., Warren, MI 48092-2367, US
3753	Charest, Jean	6-8560, rue Perras, Montréal, QC, H1E 5C7
3754	Aubut, Jacqueline	2-36, rue des Ormes, Québec, QC, G1L 1M4

Les numéros manquant à cette liste sont ceux de membres qui ne veulent pas que leur nom soit diffusé.

« A » après le numéro de membre signifie « membre associé ».

* * * * *

Colloque de la FQSG

7^e colloque de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
le samedi 14 juin 1997, de 9h00 à 17h00
au Musée des arts et traditions populaires du Québec,
200, rue Laviolette, Trois-Rivières

Au programme :

- Conférence : « L'utilisation des ressources de l'Église de Jésus-Christ et des Saints des Derniers Jours dans les centres de recherches du Québec » par M. Alain Allard, directeur pour la région du Canada et les États de la Nouvelle-Angleterre.
- Conférence : « Sur la piste des ancêtres acadiens de la diaspora, 1755 à nos jours » par M. Sylvain Gaudet, anthropologue-rechercheur.
- Marché aux puces du livre de généalogie neuf et usagé; réservation requise : 5,00 \$ avant le 24 mai.
- Lancement de la *Bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1980-1990* et du *Catalogue des publications des sociétés*, 4^e édition.

Programme et formulaires d'inscription disponibles au local de la Société de généalogie de Québec.

Coût d'inscription au colloque : 20,00 \$ (25,00 \$ après le 31 mai) incluant le repas du midi.

Coût d'inscription excluant le repas du midi : 10,00 \$

Adresse : Fédération québécoise des sociétés de généalogie,
Case postale 9454, Sainte-Foy (Québec), G1V 4B8 - Tél.: (418) 653-3940.

* * * * *

Invitation

Assemblée générale annuelle

Date : Le mercredi 21 mai 1997

Heure : 19h30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'assemblée générale de cette société qui aura lieu le mercredi 21 mai 1997, à l'amphithéâtre du Collège Marguerite-d'Youville, 2700, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy.

Ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée;
2. Adoption de l'ordre du jour;
3. Acceptation du procès-verbal de la 34^e assemblée annuelle du 15 mai 1996;
4. Rapports
 - du président de la Société
 - du trésorier, M. Pierre Perron, qui nous présente le rapport du vérificateur, M. Raymond Gariépy
5. Nomination d'un vérificateur;
6. Amendements au règlement;
7. Vœux et résolutions;
8. Rapport du comité de mises en candidature et élections;
9. Levée de l'assemblée générale.

N.B. Les membres sont invités à apporter leur carte d'adhésion à la Société pour fin d'identification lors de l'élection.

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 10 et 24 mai de 13h00 à 16h00.

La bibliothèque sera fermée le lundi 19 mai, fête de Dollard ainsi que le mercredi 21 mai, jour de l'assemblée générale annuelle.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société Canadienne des Postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524